



GIAMBATTISTA VALLI

*Robe bustier à traîne en
tulle de soie plissé et multi-
volanté, Giambattista Valli
Haute Couture. Escarpins
à brides en veau velours
et volants de satin de soie,
Le Silla.*

EDIT



DE L'ART DE L'ART DE L'ART

A l'inverse de la peinture classique, mais à l'unisson de la photo qui bénéficiait d'une intense actualité, l'Impressionnisme a ouvert une large brèche dans l'art.



L'imaginaire a fait place à la perception, le passé et la mémoire à la présence, le lointain mythique à la réalité visible, la transcendance à l'immanence, et l'éternel à l'éphémère. L'Impressionnisme, cet art de la saisie, de la rapidité du geste, de la capture des actions fugitives plus que de la description des choses, s'est déployé dans le sillage de la photo instantanée, et plus largement dans celui de la modernité du XIXe siècle. Il a fait dériver la peinture dans ses formes et ses fonctionnements symboliques, et vaciller l'édifice institutionnel de l'art, en résonance avec la modernité naissante. Avec la photographie, mais aussi contre elle. Or, l'art ne sait pas proposer de solutions, encore moins intervenir. Au mieux, peut-il troubler, ouvrir des possibles, inspirer....

SONIA MONTI
DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
ET REDACTRICE EN CHEF

Somme

1 artistes

06. Jean-Pierre Tachon

10. Caroline Barel

14. Sabine Jeannot de St Albin

20. Christophe Desrayaud

26. Samuel Tasinaje

30. Gaetan Deffontaines

33. Anita Mishra

40. Jean-Marie Reynaud

42. Gwladys Coldold

45. Francois Sforza

53. Jeg

57. Herve Ramboz

62. Claire Joly

64. Patrick Delorme

69. Pierre Barillot

72. Michel Tong

76. Vanessa Citeau

82. Jean Claude Bertrand

86. Yves Sparfel

91. Jean-Jacques Janota

maïve

2

dossiers

18. Portrait : Kina

23. La Couleur

36. Pierre Herme : l'art de la pâtisserie

48. Henri Rousseau, un naïf visionnaire

60. Victor Vasarely

66. Olympe Racana-Weiler et Jean Degottex

3

sorties

80. Les Arabofolies

80. Rencontres Internationales Paris / Berlin

80. Drawing now Art Fair

80. Vilhelm Hammershoi

81. Thomas Houseago "Almost Human"

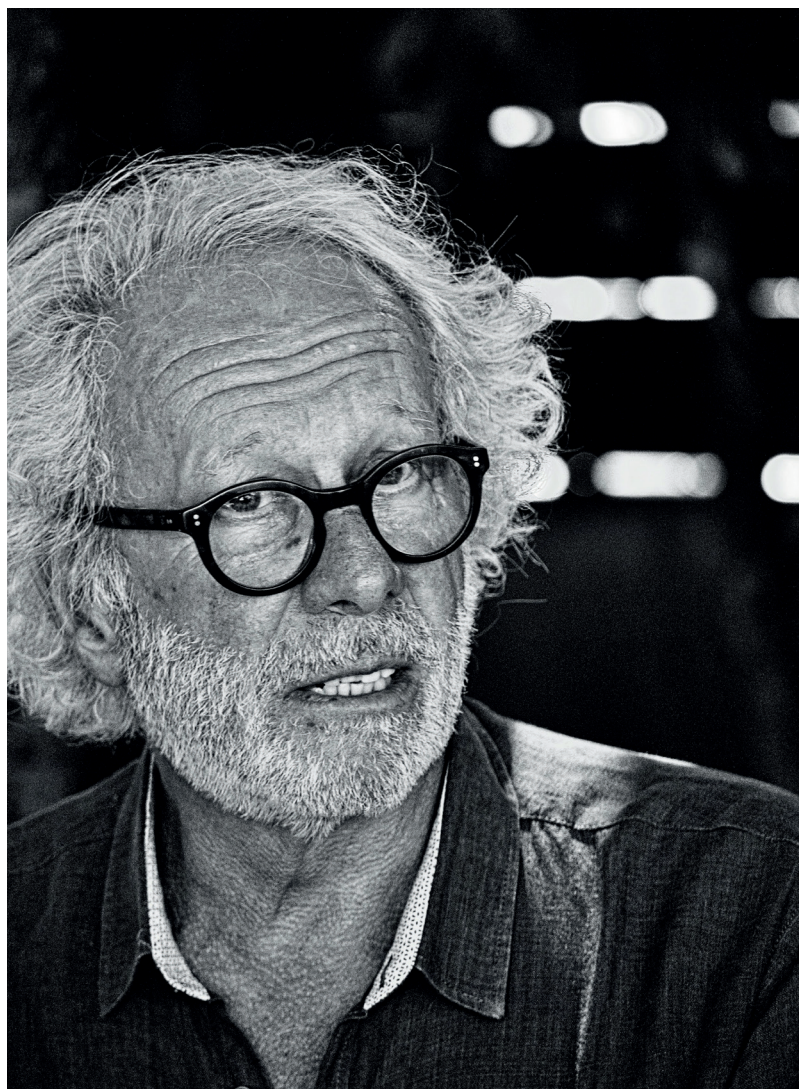
81. L'orient des peintres

81. Modèle noir : de Géricault à Matisse

81. Salon d'art contemporain de Chatou

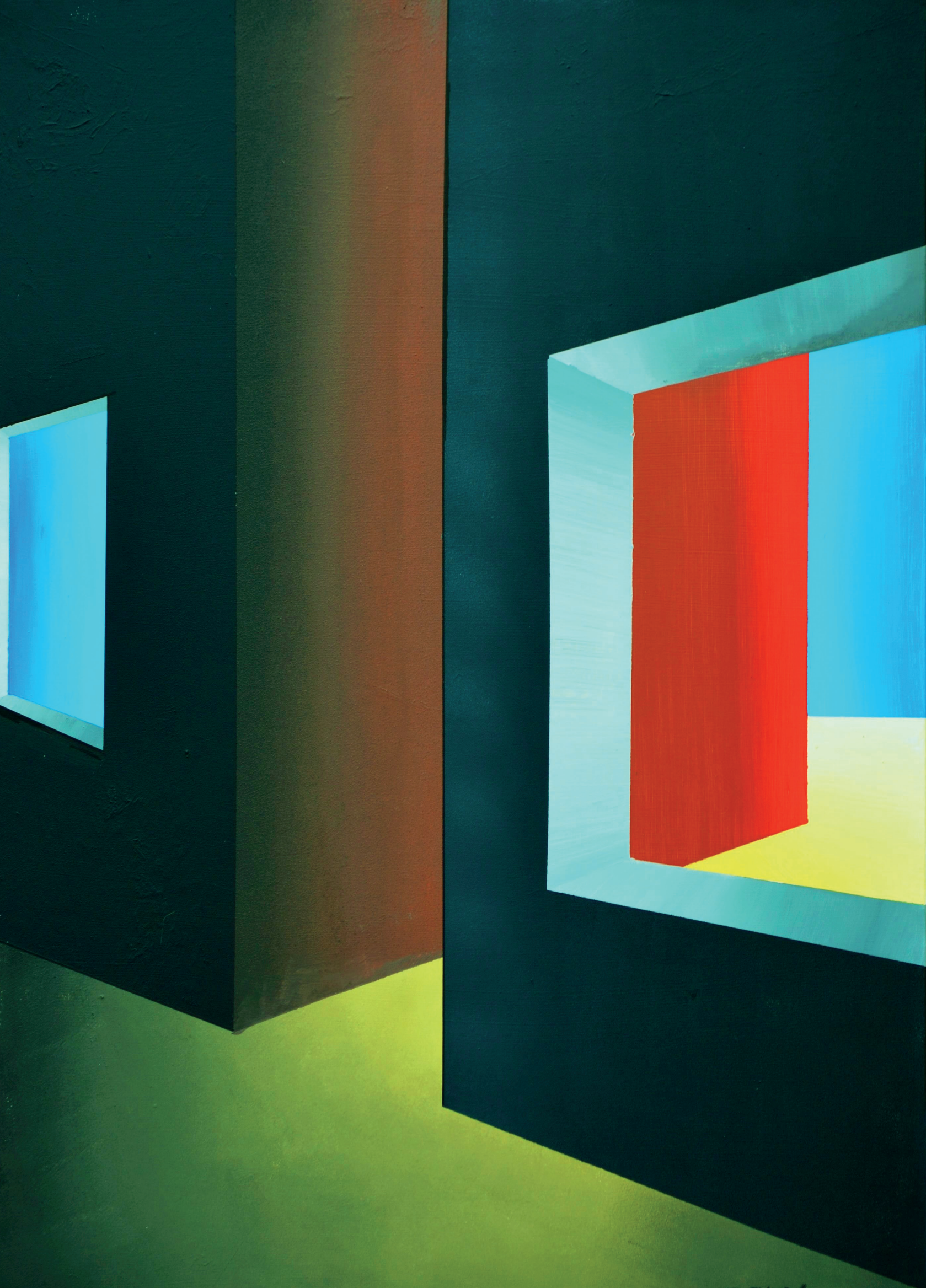
J E A N - P I E R R E T A C H O N

Natif de la région Rhône-Alpes, j'étudie aux Beaux Arts de Lyon, puis de Saint Etienne où je suis l'élève du peintre et graveur Weisbuch qui m'a transmis le goût de l'image et du trait, l'alliance de la rigueur et de la couleur. Devenu styliste pour le textile de la maison, je réalise des collections destinées à de grandes fabriques européennes. Puis responsable de création, et enfin occupant des fonctions directoriales, j'effectue de nombreux voyages à travers le monde et notamment aux Etats Unis où un séjour newyorkais fut un véritable déclencheur pour mon approche picturale. Après un travail sur les structures rigoureuses de l'architecture contemporaine où la couleur s'épanouit entre les combinaisons de masses verticales et horizontales, je continue d'explorer ce monde géométrique devenu Abstrait, en laissant toujours un passage possible pour l'imaginaire du spectateur .



«Corridor»
Acrylique sur toile coton
65 x 92 cm
2018

Theme architectural, évocation du passage de
l'ombre à la lumière



Quel regard portez-vous sur le monde de l'art en France ?

Le monde de l'art en France (comme dans bon nombre de pays occidentaux) est aujourd'hui entraîné dans la spirale étourdissante de l'hyper communication permanente et instantanée avec tout le foisonnement d'inspirations et d'idées nouvelles et créatives qui en surgissent. La multiplication des moyens d'expression : Street Art, Vidéos, Installations éphémères etc, déroute quelquefois les amateurs , mais de nouveaux talents apparaissent régulièrement et tous les courants s'expriment dans une liberté totalement débridée. Toutefois , l'art Abstrait avec toutes ses ramifications s'impose comme la valeur essentielle et fondatrice des courants artistiques actuels. Si depuis plusieurs années, nous assistons à une certaine décentralisation de la création artistique, encouragée par des initiatives personnelles ou institutionnelles, Paris par ses infrastructures et son aura internationale demeure l'incontournable scène de l'expression artistique.

Diriez-vous qu'en peinture le plus important est la composition ou la colorimétrie ?

Ces deux éléments sont , pour moi , fondamentaux et d'égale importance. La composition est l'ossature d'une œuvre sur laquelle le créateur accroche des couleurs, des lumières, des vides ou des pleins . La composition assure la naissance d'une œuvre, tandis que la colorimétrie la fait grandir. Sans composition la mise en couleur n'est qu'une vaste succession de nuances désorganisées et sans attrait pour l'observateur. Sans colorimétrie, la création n'est qu'un squelette décharné, un espace organisé, un vaste Mécano mathématique sans vie. Une peinture accomplie est la relation parfaite établie entre le fond (la composition) et la forme (la colorimétrie).

Quel est votre processus de création ?

Chaque création se réalise dans son propre espace temps , sans retouche ni retour à son origine. Après avoir déterminé, au moyen d'esquisses rapides, les contours de la thématique puisée dans un ensemble de documents accumulés au fil de mes voyages ou de mes observations, je procède à la construction géométrique

qui sera l'ossature de ma création, je recompose les formes architecturales pour faire vibrer les masses en laissant toujours une introduction possible du regard de l'observateur dans l'œuvre. La structuration terminée, je positionne le flux des couleurs sans référence à la vérité initiale, mais en modelant les nuances à partir d'une palette volontairement restreinte, afin d'offrir au regard un maximum de plaisir visuel.

Etes-vous sensible à l'art de l'architecture et du design ?

Comment ne pas être sensible à ces deux formes d'expression artistiques ! Même si elles sont très proches, je soulignerais quelques particularités. L'architecture est un art qui préfigure et organise une œuvre et sa fonction. Le design est l'art de l'innovation (due au développement industriel) qui s'attache à soigner l'apparence d'un objet tout en améliorant sa fonctionnalité. L'architecture construit l'espace, le design habille l'espace. Etant la source inspiratrice de tout mon travail pictural, l'art Cartésien de l'architecture me touche par conséquent, plus naturellement et plus directement que l'art pragmatique du Design.

Quels seraient les trois adjectifs qui définiraient le mieux votre travail ?

Il est difficile de qualifier soi-même son propre travail toutefois, les adjectifs qui me viendraient spontanément à l'esprit seraient :

Structuré : par ses compositions géométriques et son approche de l'architecture contemporaine avec abstraction du superflu.

Abouti : par le soin apporté à la complicité couleur / structure, la simplification du trait, le modelé et la légèreté des matières .

Evident ou direct : Images sans ambiguïté , absence de message sous-jacent, le plaisir de l'oeil est ma seule préoccupation .

Mode ▼

Manteau rouge



Amazon Mode



Trouvé sur amazon.fr/mode

Après une jeunesse passée en Grande-Bretagne, j'ai été animatrice radio et télé pendant 15 ans. J'adorais mon métier mais ne me suis jamais sentie à ma place. C'est un milieu qui nous demande en permanence de jouer un rôle. Depuis que je dessine et peins j'ai enfin l'impression d'être moi, sans que l'on me façonne. Je décide enfin de qui je veux être. Je peux m'assumer sans que personne ne me dise que je ne suis pas assez ceci ou trop cela... J'ai en second prénom Nadine qui est aussi celui de ma mère qui continue sa vie dans les étoiles. A travers ma signature j'ai l'impression qu'elle m'accompagne toujours.

C A R O L I N E
N A D I N E
B A R E L

Comment êtes vous arrivée dans le monde de l'art ?
Je ne me considère pas dans le monde de l'art. Je suis dans mon monde à moi, celui qui me sécurise. J'ai toujours dessiné. Mon père et ma tante sont d'excellents peintres. J'ai toujours voulu leur ressembler. Mais ce que je dessinais n'était jamais assez bon (pour moi) et je détruisais tout. Après une agression au sein de mon ancienne entreprise j'ai été contrainte d'arrêter ma « carrière » au sein d'une grosse radio. J'ai donc eu du temps pour moi, pour me recentrer sur qui j'étais et j'ai repris les pinceaux. J'ai eu besoin d'extérioriser.. J'ai ensuite créé mon Instagram et je me suis rendue compte que ça plaisait alors j'ai continué. Alors que je me demandais ce que j'allais faire de ma vie, c'est finalement la vie qui m'a imposé la suite... Pour l'instant ;)...

Avez vous des artistes favoris qui vous inspirent et vous aident à créer ?
Je suis fan du travail de Yayoi Kusama. Les femmes ne sont pas assez représentées en art et je pense que son travail est essentiel dans le milieu contemporain. Sa vie et son parcours extrêmement difficile m'inspirent. C'est une femme libre et pourtant complètement hantée. Je suis également très fan de Jean Cocteau. Faire si simple est si compliqué ! Je trouve ça extraordinaire ! Egon Schiele et ses personnages me fascinent, ils ont eux aussi une vie bien remplie que l'on arrive à deviner en un regard. Je voulais absolument voir l'expo qui lui était consacrée à la Fondation Louis Vuitton, mais je loupe souvent les expos car j'ai souvent trop peur de me faire aspirer par le travail de l'autre. Il suffit que je vois une œuvre de Picasso pour avoir envie de faire du Cubisme. Ou à contrario une œuvre de Michel Ange va me donner envie de faire du réalisme, mais je me rend vite à l'évidence, je n'ai pas leur talent et ne sais pas très bien dessiner ;) !

Si vous ne pouviez emporter qu'une seule oeuvre connue avec vous sur une île déserte laquelle serait-ce ?
Plight de Beuys. Je ne me suis jamais vraiment intéressée au vrai sens de cette œuvre mais quand je me retrouve seule avec cette installation à Pompidou, elle agit sur moi comme 10



J'ai créé « Cunégonde » une femme qui est capable du pire comme du meilleur. Elle est mon alter ego. Parfois elle prend la place de gros dirigeant politique que je ne comprends pas, parfois elle est moi (ma meilleure amie et ma pire ennemie) Dans « Le Canard » elle est une femme libre. Elle vit sa vie sexuelle pleinement, elle est un Don Juan et emmerde ceux qui lui disent que c'est une P***. Elle s'investit dans ce qu'elle est, s'assume, elle est libre. Elle n'est pas féministe, elle est juste un être humain à part entière. Là où l'on peut voir quelque chose de naïf, pour moi cette œuvre est pleine de sensualité, de sexualité, d'aventure et de bienveillance.

technique mixte
29,7 x 42 cm
2018

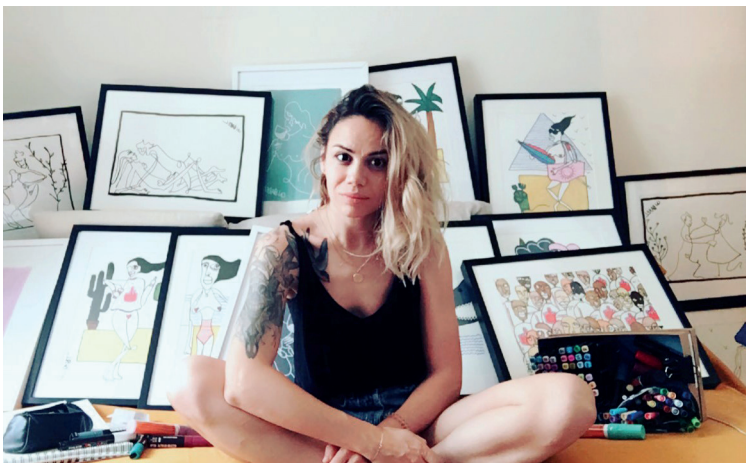
séances de méditation. Je m'y sens bien, protégée, calme et sereine. C'est un sentiment qui ne m'arrive que très rarement. Je passe peut-être complètement à côté du message de Beuys mais pour moi ce n'est pas très grave. Une fois qu'une œuvre est créée elle n'appartient plus à son auteur, elle est au ressenti et à l'appréciation du spectateur. Pour en revenir à la question, je pense que je serais complètement flippée d'être seule sur une île déserte alors le calme de Plight me ferait du bien.

Pourriez vous nous décrire votre atelier ?

Mon atelier c'est mon salon. Je déteste les horaires. Je peux bosser aussi bien au réveil, qu'à 3h du mat ou en rentrant d'un verre avec des amis. C'est important pour moi d'avoir tout à portée de main. Je dessine sur un petit bureau récupéré sur un trottoir. J'ai un mur qui s'est transformé en support géant. On est loin de l'atelier de rêve que l'on peut voir sur Pinterest. Mais mon endroit me ressemble (tout petit et en bordel). Je manque de lumière mais je m'en accomode. Mon matériel vient aussi bien de chez un vrai marchand d'articles d'art que de la droguerie en bas de chez moi. Comme je n'ai pas assez de place, mes œuvres sont accrochées un peu partout sur les autres murs. Quand je reçois, les gens doivent penser que je suis complètement mégalo avec mes tableaux partout... ceci dit, ils n'auraient pas complètement tort.

Pensez vous qu'être artiste engage des responsabilités sociales auprès de la société ?

C'est propre à chacun. Je n'ai aucune leçon à donner. Je m'engage à ma mesure sur ce qui me touche dans le monde et dans la société. Je suis assez naïve, un peu comme le cliché Miss France qui rêve de la paix dans le monde. Bisounours Land serait mon monde idéal. Je commence très souvent un dessin sans même savoir ce que ça va être par la suite. Je dis souvent que même sur ma toile c'est mon dessin qui me guide et pas l'inverse. Je ne sais donc pas si j'engage des responsabilités sociales auprès de la société mais je me débarrasse de mes craintes en dénonçant mes incompréhensions du monde sur le papier.



50 *Pomellato*
MILANO
DEPUIS 1967

Pomellato



COLLECTION **ICONICA**

pomellato.com
[#pomellatoforwomen](https://www.instagram.com/pomellatoforwomen)

SABINE JEANNOT DE SAINT ALBIN

J'ai toujours dessinée. Le choix de l'école d'Art graphique s'imposait donc. En sortant de cette école j'ai travaillée dans le domaine de la publicité plusieurs années puis j'ai créée des chapeaux en sur mesure. Ensuite, suivant mon mari à l'étranger j'ai fais du design objects et de la conception de meubles. Ces dix ans de vie à Singapour et oslo m'ont permis de découvrir de nombreux pays aux paysages merveilleux que j'immortalisais avec mon appareil photo ou mes pinceaux. Spontané, croyante, inspiré ? Intuitive, courageuse ou plutôt téméraire, mère mais célibataire, je suis forte, mais sensible, têtu tout en étant émotive, quelques fois même naïve, anxieuse, étonnante mais paraît-il charmante. Pour approcher l'émotion, en exprimer sa richesse : je préfère juxtaposer plusieurs éléments plutôt qu'aborder le sujet d'un seul angle. Cette démarche est le fil conducteur de toute ma technique artistique.

Utiliser une succession de mots, de matière ou de photos, au service de l'expression. Préférer toujours évoquer plutôt qu'imposer. Je déteste : L'égoïsme, la froideur, l'individualisme, le maquillé, l'absence, la solitude, l'objectivité, l'inconscient refoulé, l'impact restrictif, l'arrogance, les mondanités, le superficiel, le prévu et le politique, la supériorité, le temps qui passe trop vite, me sentir mal aimé, incomprise, la poussière, l'inutile, le luxe, le reproche, les certitudes, le trivial, l'injustice, la décision, le choix sans amélioration, les fins, la copie, les idées reçues, l'exigence inapproprié, les êtres imbus, les addictions, une nuit sans étoiles, un bar sans musique, l'amour sans caresse, mon enfant qui ne mange plus, l'évitement, une douleur insurmontable, l'administratif, le cancer, la colère, ma colère ! l'absence d'excuse, l'ingratitude, une mélancolie non passagère, une pluie froide, le limité, le terminé, l'irresponsabilité, le parfait, l'autoritarisme, l'avenir amputé, les cicatrices ouvertes, le doute permanent, les gens pas francs du collier, l'imaginaire interdit, une histoire mal terminée, l'idéalisation, une idée oubliée, un sentiment refoulé, l'égoïsme, la froideur, l'individualisme... Heureusement j'aime : la persévérance, la calligraphie, le nu, le feeling des choses, la photo, le bricolage, la typographie, l'intuition, le compliqué, le spontané, les étapes et non le final, l'intégrité, les sourires, les sensations, l'inconscient, la transmission au-delà, l'amour, la bonté, l'insouciance, la beauté crue, la reconnaissance, l'idée, comprendre sa subtilité, l'authenticité, l'indécision, l'absence au cela non ! J'aime ce que l'on ose dire ou avouer, l'imaginaire, l'espoir, mes enfants, le don de soi, une passion, Le présent qui file, le soleil sur mon visage, une fleur qui s'éveille, les larmes d'un adulte, Les gris typographiques, les couleurs photographique, un malaise évanouie, l'utopie, donner sans attendre, ton espoir, j'aime ce que tu es, ce que vous cachez, une grasse mat mérité, un calme intérieur, une douleur estompée, la création d'un nouveau mot, une expo réussie, j'aime percevoir l'intimité, j'aime la liberté, la liberté d'aimer.



Actuellement, pour élaborer un tableau en peinture photographique, je dessine à main levée à l'ancienne un portrait ou une scène de vie que je colorise ensuite avec des morceaux de photos juxtaposés. Ma palette de couleurs est donc faite de photographies prises en extérieur à différents moments de la journée. Pour composer mes couleurs je collecte au gré de mes sensibilités des images de forêt de mer de plage selon mes inspirations. Ma palette est mouvante et sensible aux nuances infinies. J'aime proposer différents niveaux de lecture, l'important est pour moi de libérer l'imaginaire de mon spectateur sans jamais lui imposer ma vision. C'est ainsi que certains ne verront pas ce visage d'enfant alors que d'autres ne verront que ça. En fonction de votre nature si vous êtes synthétique ou analytique votre œil se fixera soit sur les détails soit sur l'image globale. Dans notre société il faut tout exprimer de manière impactante en une seule phrase, un seul sentiment, or je trouve que la synthèse ne permet pas de tout dire... C'est pourquoi j'aime proposer différents niveaux d'interprétation. Je construis mes tableaux de manière à pouvoir les voir de près comme de loin, il faut donc s'approcher pour discerner quantité de détails invisibles au premier regard. Les images s'adresseront peut-être à l'inconscient de chacun. Certains ne voient que la dimension abstraite, d'autres distinguent les éléments figuratifs, portrait, gros plan ou scène de vie. J'ai envie de surprendre, que le tableau vive différemment chez chacun, de sorte qu'il devienne unique pour toute personne qui le contemple. Ce tableau est la version printanière de mon tableau référence qui s'appelle « Scandinave profil » et qui est plutôt automnal. Réussir à ne pas être trop direct visuellement est une de mes priorités et dans ce tableau « Souriante » je crois avoir presque atteint mon objectif. Il y a toujours la part cachée et la part visible des choses, tout mon travail, finalement, réside à évoquer cette part invisible. Proposer sans imposer mais interpeler.

«Souriante»
120 x 80 cm
Édition limitée numérotée
3/10 et signée
Impression photographique
sur dibond édition



Comment avez-vous débuté la peinture photographique, en quoi consiste t'elle ?

En me baladant à Paris dans une galerie j'ai vu un artiste qui utilisait la photographie comme matière pour construire ses tableaux : Serge Mendjisky, lui-même inspiré et appartenant au cubisme moderne. À la vision de ce tableau, je me suis dit qu'en utilisant de la la photo j'avais le droit d'être une artiste. À partir de ce jour-là je découvrais ma liberté artistique par les collages. Si j'ai commencé la peinture photographique c'est sûrement à cause d'un complexe, je ne me trouvais pas assez rigoureuse et fine dans mes traits huilés et suffisamment nette à vrai dire. La photo vous rend la réalité exacte, ce auquel j'aspirais mais n'arrivais pas à atteindre en peinture. C'est ainsi que j'ai utilisé la réalité photographique pour exprimer proprement ce que la beauté réelle de la nature m'inspirait. J'ai commencé d'utiliser des kilomètres d'écritures puis des morceaux de calligraphie et aujourd'hui des photos. Je juxtapose des morceaux de photos chinées à travers mes voyages pour coloriser des images préalablement dessinées comme un peintre. Je pense que sans dessin pas de sensibilité, sans photo pas de réalité. Je crée des tableaux comme une Artiste plasticienne et les expose comme un photographe en série limitée de 10 exemplaires numérotés et signés .

Quelles sont les artistes et photographes ayant influencé mon travail ?

Les artistes qui ont influencé mon travail sont Giacometti, les dessin et femme de Klimt, les portraits du photographe Peter Limberg, les moments volés et scènes de vie de Robert Doisneau, la découpe et les répétitions chez certains Artistes cubique et grand maître comme Braque, Picasso, Andy Warhol, ainsi que divers designer typographes calligraphes inconnus mais inspirants .

Est-il important de montrer vos œuvres aux publics et pourquoi ?

Acheter c'est faire vivre l'artiste, c'est faire vivre la culture et donner la priorité à l'émotion plutôt qu'à la raison. Dans ce monde où règne la rentabilité et l'intérêt, il me semble qu'écouter et acheter ce que l'artiste exprime permet de garder à l'esprit que l'essentiel reste émotionnel. Sans l'Art, l'émotion et la sensibilité risquerait de s'évanouir et un monde robotisée, insensible et froid prendrait le pas et empêcherait cet équilibre vital qui doit exister entre émotion et raison; amour, pardon et don. Un peu de douceur dans un monde bien dur.

Si vous pouviez changer une chose dans votre parcours artistique, laquelle serait-ce ?

Mon parcours artistique est totalement lié à ma vie. Si j'avais su être plus bienveillante avec moi-même et plus exigeante avec autrui, j'aurais sans doute été plus confiante et aurais pu m'entourer plus tôt alors des bons conseils d'artistes. Si je devais donc changer quelque chose dans mon parcours artistique, et bien rien sauf de m'entourer d'artistes , de gens comme moi à fleur de peau, sensible pour être comprise et comprendre.

Quels conseils donneriez-vous un jeune photographe artiste débutant ?

Je lui conseillerais d'exprimer ce qui le rend unique, d'oser se regarder dans un miroir, se remettre en question, sans jamais se perdre ni s'oublier ou de se dénigrer. Je lui conseillerais d'écouter son cœur, ses humeurs et de ne jamais avoir peur, d'oser exprimer sans tout comprendre et se livrer. Au fond de soi la cohérence est toujours là, il faut exprimer sa particularité de manière la plus franche possible pour être alors la plus juste.



Chloé

50, AVENUE MONTAIGNE, PARIS 8^{ÈME} 253, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS 1^{ER}

CHLOE.COM

KINA (Karina Roche)

Portrait de l'artiste

SCULPTURES DE CRÉATION À LA FEUILLE D'OR

Artiste sculptrice parisienne, Karina Roche (née en 1973) allie dans ses créations abstrait et figuratif ; un détachement de la réalité qui permet une libération de l'esprit par le rêve. Elle s'attache à faire de son art un vecteur d'émotions et s'adonne dans ses sculptures à la représentation de la féminité caractérisée par son mouvement perpétuel.

L'éveil artistique de son enfance

L'art, elle plonge dans cet univers enfant. Une passion de famille. Sa mère, grande amatrice d'art, lui inculque une culture artistique par un quotidien rythmé de visites récurrentes aux musées. — « Nous avons cette admiration pour chaque artiste précurseur ayant marqué son siècle par la création ! ». En parallèle, elle suit des cours de danse classique où elle apprend l'expression des corps. — « J'ai vraiment fait une étude du corps par la danse ; j'y ai appris le mouvement, la gestuelle... » Artiste, KINA le devient d'abord par le dessin. Jeune femme, elle gagne plusieurs concours dans la région d'Île-de-France mais n'en fait pas sa vocation. À 25 ans, elle devient restauratrice de bois doré. Elle découvre la technique, les outils ainsi que les matériaux qu'utilise l'artisan doreur. Véritable autodidacte, elle apprend sur son lieu de travail et dans les livres. Dès le début cela devient intuitif ; s'opère alors une révélation spontanée pour la sculpture !

La naissance de KINA

Le métier de restauratrice de bois doré lui apprend la maîtrise de la feuille d'or. Naît alors KINA et ses figurines féminines plus envoûtantes les unes que les autres. – «Mes sculptures sont faites de A à Z de ma main, sans intermédiaire. Elles se créent dans mon imagination». Le travail de l'artiste suit un fil rouge : celui de la dualité. Elle a cette volonté de confronter les opposés. Einstein l'inspire, liant dans ses statues l'infiniment grand et l'infiniment petit ; des ailes de libellules sur un corps de femme. Les dimensions sont irréelles, la taille est relative dans cet univers ; les bras et les jambes d'une longueur démesurée... L'espace temps aussi est remis en cause avec des matériaux anciens accordés à des techniques modernes. Chaque pièce est unique – «Chaque sculpture a une émotion différente, pour que chacun ait une figurine qui lui parle ». Son art est avant tout un moyen de s'exprimer quand les mots manquent, une thérapie qui permet d'extérioriser ce qu'elle ressent – « Je crée instinctivement, par rapport à une émotion forte ressentie». Capturant l'énergie et l'émotion d'un être, KINA sublime la femme, par la représentation de sa force, de ses formes, de sa grâce... mais aussi par celle de la douleur qu'elle peut renfermer, muette, mais qui laisse des stigmates indélébiles sur son corps.

Alexandra Delangue

C H R I S T O P H E D E S R A Y A U D

A partir de l'âge de 16 ans Jean Chauchard (sculpteur) m'a fait travailler l'anatomie, vers 19 ans Henri Guibal (peintre) a été mon professeur de dessin, puis j'ai suivi avec assiduité les cours des beaux arts en même temps que je faisais mes études médicales. J'ai continué à peindre tout en exerçant ma profession de dentiste jusqu'en 2013. Le décès de ma femme m'a amené à revoir mes priorités dans la vie et j'ai repris la peinture à plein temps. Alors que je suis toujours en relation avec mes maîtres Henri et Jean, depuis plus d'un an, nous échangeons beaucoup avec Jean Reverdy (peintre) sur les aspects philosophiques et techniques de notre peinture. Je ne cherche pas l'exactitude anatomique, mon approche est plutôt onirique. Beaucoup de mes œuvres sont en rapport avec la mer car je suis moniteur de plongée et j'ai visité les océans du monde entier. Mon support de prédilection est l'envers des toiles cirées (celles que vous placez sur vos tables de cuisine), c'est une de mes marques de fabrique, comme mes couleurs que certains trouveront criardes.





«La Nouvelle Vague»
acrylique sur toile cirée
110 x 140 cm

La toile a été préparée avec de l'acétate de polyvinyle associé à un pigment ocre rouge foncé, ce qui permet de garder une souplesse du support et d'assurer une stabilité importante dans le temps. Le pigment rouge fait vivre les acryliques froides qui composent la toile. Une acrylique métallisée industrielle est associée aux acryliques «artistiques» pour objectiver la brillance des vagues au soleil couchant. Cette toile est évidemment un hommage à la grande vague d'Hokusai, mais pas que... C'est tout mon univers qui se retrouve dans ce travail, la mer, la musique qui m'inspire (New Wave) et c'est aussi un clin d'œil au cinéma des années 60.

Quels sont les artistes qui vous ont influencé, inspiré ?

Tout d'abord Hokusai, j'aime beaucoup ses scènes de vie et l'association de dessins et de textes. Derain et Franz Marc pour les couleurs et l'émotion émanant de leurs tableaux. Egon Schiele que j'admire pour la fragilité et l'humanité de ses personnages. Druillet pour la violence du trait et la composition de ses planches. Franck Miller et Hugo Pratt pour les aplats et la justesse minimaliste du dessin. Et puis Hundertwasser, Modigliani, Goya Si je m'en tiens aux arts graphiques. Dans la sculpture, l'art brut, l'art précolombien et africain, Niki de Saint Phalle. En photo, ce sera Jan Saudek ou Leigh Bowery. Tous ces artistes et bien d'autres alimentent mon univers. Je travaille presque tout le temps en musique, toutes les musiques m'aident à travailler (de Mozart à Chinese Man) avec une petite préférence pour la Cold Wave (cf tableau commenté)

Comment votre pratique a-t-elle évolué au fil du temps ?

Après avoir essayé différents formats, supports et matériaux, je me suis rendu compte que les petits formats me limitaient et ne me correspondaient pas. Je n'aime pas ce qui est étrié. Mes lavis sont en format A3. Je peins sur l'envers de toiles cirée préparées, donc la dimension de base est 140, mes dimensions de prédilection sont 1,10mx1,40m, 2,20mx1,40m et 2,5mx1,40m pour des impératifs pratiques. L'acrylique me plaît pour ses caractéristiques techniques et sa rapidité de séchage. Mais je ne suis pas fermé et pourrai évoluer vers d'autres matières et techniques si j'en trouve l'intérêt.

Est-il important de montrer vos œuvres au public, pourquoi ?

Oui, un artiste est quelqu'un qui se fait seppuku (hara kiri) il ouvre son ventre étale ses tripes à la vue de tous et meurt lentement dans d'atroces souffrances pour pouvoir faire accepter sa différence, c'est une image, mais c'est ce que je fais en montrant mes dessins et tableaux, j'ouvre mon âme, par mes dessins, parce que je ne sais pas l'exprimer avec des mots.

Quels conseils donneriez-vous au jeune artiste Christophe Desrayaud d'il y a 30 ans ?

Imprègne-toi des travaux des maîtres, ouvre ton esprit, regarde autour de toi, voyage. Ne néglige pas les bases, travaille les anatomies, les couleurs et la composition pour pouvoir lâcher ta main quand tout cela sera intégré.

Comment voyez-vous le monde de l'art en France ?

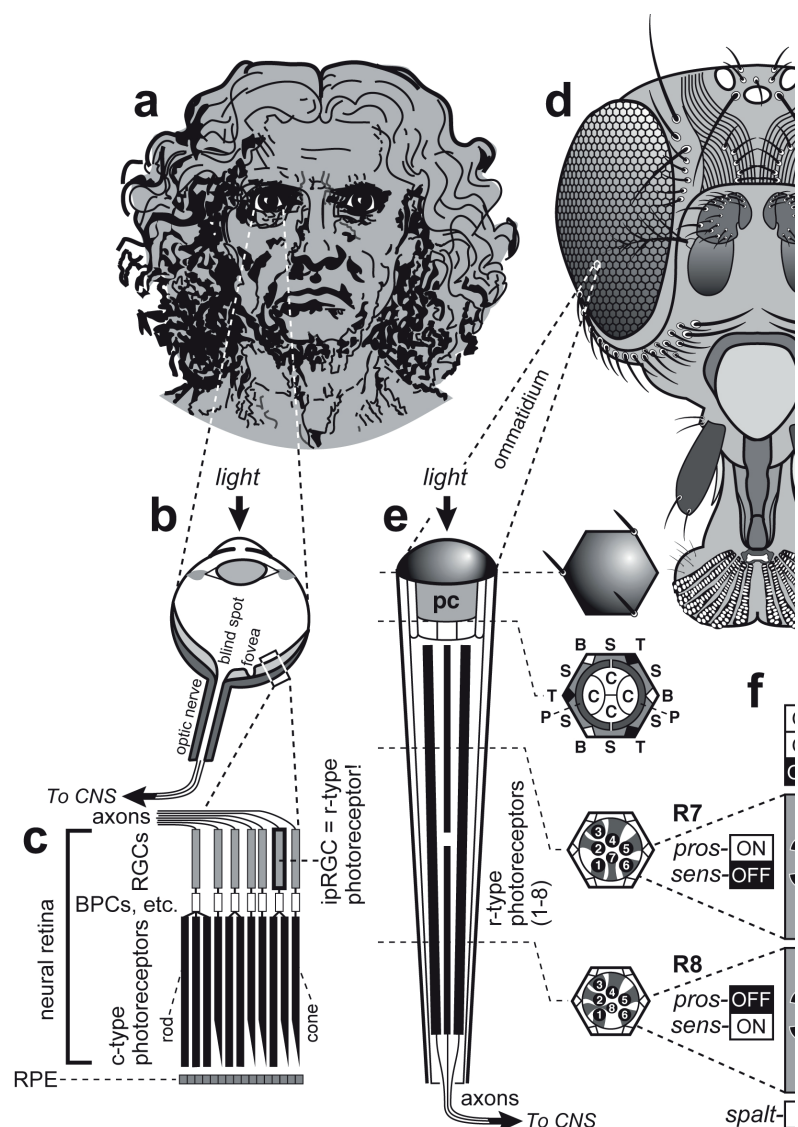
L'art est un garde-fou contre le totalitarisme et l'intolérance. La France, pays des lumières en est l'exemple même. Pourtant, on s'extasie devant des œuvres individuelles vendues des millions d'euros et les institutions se font tirer l'oreille pour payer un droit d'accrochage minime aux artistes hexagonaux. Il n'y a pas assez de prospection pour dénicher des artistes miraculeux et géniaux qui produisent dans leur coin. Il faut rester vigilant, parce qu'après avoir été un pays moteur de la création, faute de soutien aux artistes français émergents, notre pays laisse beaucoup de ses artistes se décourager et s'éteindre à jamais. Le retour d'une forme de mécénat étendu serait une solution. Comme pour la recherche, il faudrait accepter de subventionner un pool pluridisciplinaire d'artistes dans des sortes de pépinières hexagonales, pas seulement la villa Velasquez et la villa Médicis, pour qu'émerge peut être un jour le Leonard de Vinci de demain. On pourrait peut-être aboutir ainsi à une forme d'art total, associant toutes les disciplines, un peu comme l'opéra en son temps, une sorte de Cirque du Soleil en mieux. L'artiste, quelle que soit sa branche, est un capteur fragile du monde qui l'entoure. Par une sorte d'alchimie il retranscrit comme un chaman l'ensemble des informations qu'il capte autour de lui. C'est pour cela que ses créations parlent à notre inconscient, c'est pour cela qu'il doit être protégé, car par son ouvrage, il nous protège de la barbarie.

L A COULEUR

«bleu Klein»

Par définition la couleur est la perception de la répartition de la lumière par l'oeil. Le cortex visuel du cerveau humain assimile l'information donnée par la rétine grâce à des cellules spécialisées. L'art exerce une approche sentimentale de la couleur. Existe la science, les artistes cherchent à transmettre des sensations grâce à la couleur ou à l'absence de celle-ci. «Voir c'est déjà une opération créatrice» disait Henri Matisse.

La couleur se caractérise selon différentes notions que l'on emploie quotidiennement sans vraiment savoir à quoi elles correspondent. Ainsi on parle de vivacité pour décrire une couleur qui n'est pas morne. Le ton désigne la famille de couleur que l'on aperçoit, la nuance est la différence que l'on observe entre les différents tons. Il existe des couleurs primaires que l'on ne peut obtenir en mélangeant d'autres couleurs. Le jaune, le bleu et le rouge sont des couleurs primaires. Ce sont là les bases de la science de la couleur qui furent théorisés tant par des écrivains comme Goethe, que par des physiciens comme Newton, ou encore par des philosophes comme Schopenhauer.



fonctionnement de l'oeil

L'artiste, lui, perçoit la couleur comme le moyen de transmettre un message. Grâce à celle-ci, le peintre fait vivre une expérience au spectateur. L'artiste ne se contente pas de penser la couleur à la lumière de la physique ou de la chimie, bien qu'il faille être un chimiste dans l'âme pour s'adonner à l'exercice des mélanges, Il cherche à transmettre des sensations.

C'est peut être pour cela qu'en observant des tons de rouges, le spectateur se réchauffe en imaginant la passion ardente ou la force de l'amour. On assimile souvent le rouge à des émotions fortes. Alors qu'avec du bleu, le peintre nous amène dans les profondeurs apaisantes de l'océan.



«bleu majorelle»

A l'image de l'art, la couleur est subjective car la perception de la couleur varie d'un individu à un autre. Là où je vois du vert, mon voisin peut voir du bleu. Le vert me transmet une sensation différente du bleu et ainsi je perçois l'oeuvre différemment de mon voisin. On peut ainsi dire que la maîtrise de la couleur est un art en soi. Yves Klein qui donne son nom à la couleur «bleu klein» qui peut être défini comme un bleu profond et électrique ou Yves Saint Laurent qui popularisa le «bleu majorelle», en sont des exemples.

Le monde est constitué de couleurs infinies qui portent souvent à confusion. Il faut pouvoir parler de la couleur s'en s'y perdre. C'est pour cela qu'il existe

des nuanciers qui répertorient la couleur, ce qui permet à deux interlocuteurs de se comprendre. Les nuanciers ont permis de démocratiser la couleur ainsi tout le monde peut y avoir accès. Parmi les nuanciers, on reconnaît évidemment celui de Pantone crée par l'entreprise du même nom ou le nuancier suédois NCS, Désormais, l'artiste n'a plus l'exclusivité de la couleur, celle-ci a fait son entrée dans le monde de la décoration, de l'architecture, dans l'univers de la mode ou encore chez l'imprimeur.

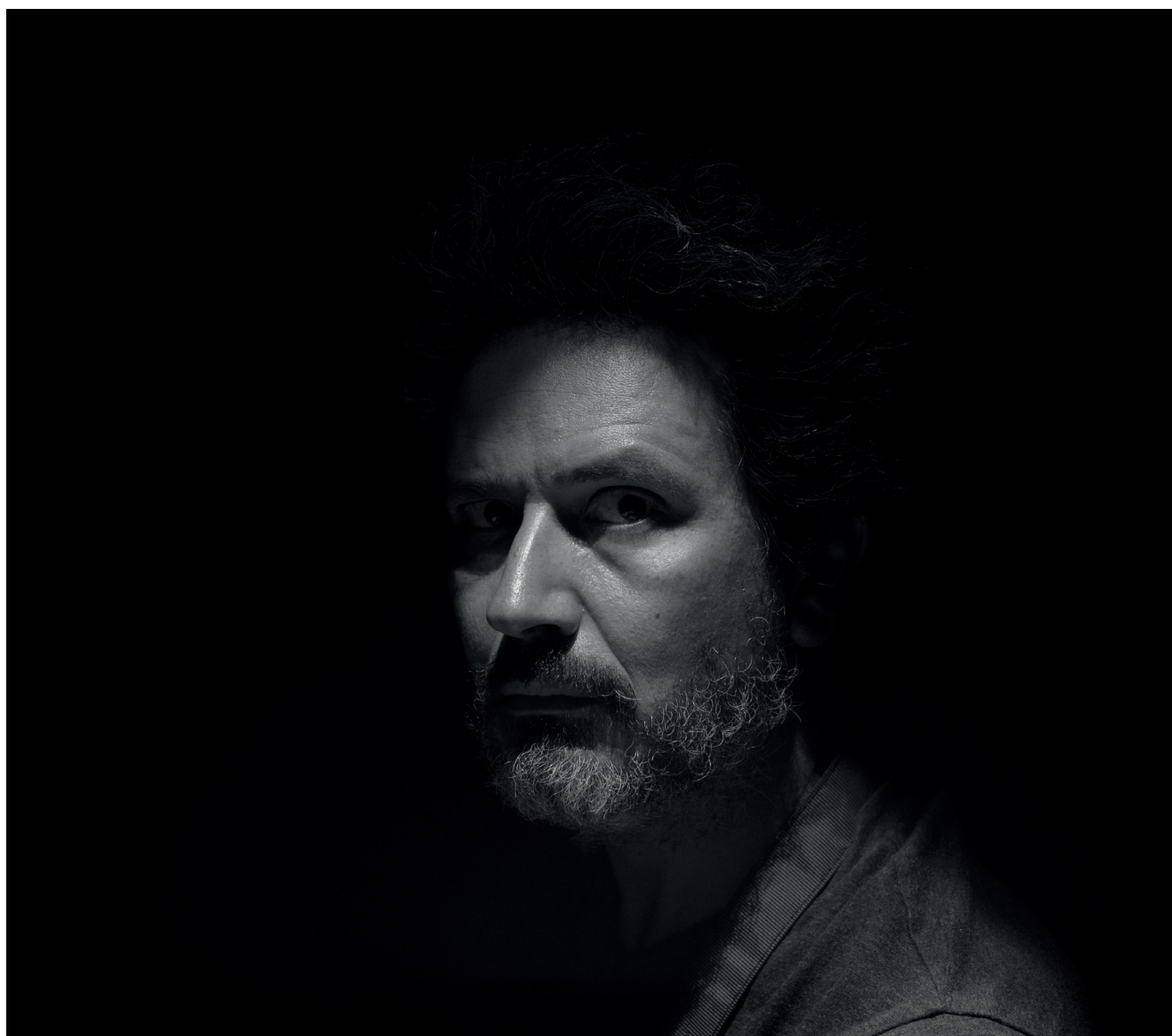
Cécile Manuel

couleur 395 C du
nuancier Pantone



**PANTONE®
395 C**





Samuel Tasinaje

J'ai commencé par le Street Art dans mes années collège et lycée. Je « bombais » des pochoirs de ma fabrication sur les murs qui entouraient le Collège Charlemagne. Je dessinais « à temps plein » au fond de la classe. Je voulais être dessinateur de bande dessinées ou décorateur de théâtre. Puis, attiré par la scène, j'ai embrassé à corps perdu le théâtre et le cinéma pendant 20 ans. Mais depuis 6 ans je reviens à mes premières amours : les pinceaux et la toile. Et je ne les quitterai plus quoi qu'il arrive.

Quels éléments de comparaison peut on retrouver dans votre peinture et dans le monde du cinéma ?

Né dans une famille d'artiste, chez moi il était hors de question de ne pas pratiquer plusieurs arts. Attiré entre autres par la photo très tôt, j'ai rapidement trouvé le chemin du clair-obscur que j'avais tant apprécié dans la peinture. J'ai commencé à faire du cinéma quand les chefs opérateurs étaient aussi de grands photographes parce qu'ils pratiquaient leur art sur le même support (argentique). Suivant son axe, la lumière met en valeur (ou pas) des émotions. Dans ma peinture, je poursuis deux buts que partagent les réalisateurs et les chefs opérateurs :

- La mise en scène : le choix d'un sujet, la pose, le contexte, l'avant et l'après cet instant figé et pourtant en mouvement. C'est une recherche mentale qui occupe les trois quarts du temps de réalisation d'une œuvre.
- La lumière : trouver l'angle, la source, l'intensité qui révélera l'état intérieur que je cherche à montrer tout en laissant une grande part de mystère. Comme au cinéma, sur mes toiles, je cherche à montrer les aspects de la condition humaine que d'autres médiums ne peuvent pas faire apparaître de la même manière.

Quels sont les grands artistes (tous domaines confondus) qui inspirent votre travail au quotidien ?

Beaucoup de sculpteur et notamment : Auguste Rodin pour « La défense », Jean-Baptiste Carpeaux pour « Ugolin et ses fils », Antonio Canova pour « Hercule et Lichas », Sanmartino pour « Le Christ voilé » et d'autres. Mais aussi des sculptures issues de sociétés et civilisations primitives. Les arts premiers sont très envoûtants pour moi. La plupart du temps ils sont des distorsions volontaires de la réalité. Ils sont porteurs d'une abstraction qui les rends très vivants et évidemment très modernes. Des peintres, bien sûr : Le Caravage pour le travail sur la lumière et la mise en scène. Andrea Mantegna pour son souci du détail et une mélancolie très forte et en même temps pleine d'espoir qui se dégage

de toutes ses peintures. Lucas Cranach l'ancien pour cet extraordinaire raffinement conjugué avec une violence sourde et très brutale, et bien d'autres.

Est-il important pour vous de peindre d'après modèle vivant ?

Le faites vous également d'après photo ?

C'est tout à fait fondamental de peindre d'après modèle vivant. Je ne pourrai pas inventer la façon qu'a la lumière de se déverser sur un corps. Je mets donc plusieurs jours à penser à l'avance à une mise en scène. J'esquisse des croquis que je rectifie beaucoup. Je vais très souvent dans des musées pour m'inspirer. J'invite ensuite un ou des modèles à l'atelier et j'essaie une pléthore de poses auxquelles j'ai pensé. Je les photographie toutes. Je les choisis ensuite et j'en fais même des collages pour approcher au plus près de la mise en scène que j'avais en tête. Je peins ensuite le résultat en modifiant encore quelques détails.

Si vous pouviez vous projeter à une époque précise de l'histoire de l'art laquelle serait-ce ? Pourquoi ?

Même si ce devait être une époque assez difficile, je suis fasciné par la renaissance italienne. L'émergence de beaucoup d'artistes qui ont encore aujourd'hui une influence considérable sur l'art figuratif a dû constituer un spectacle auquel j'aurai volontiers assisté. Je pense notamment à Michel-

Ange, Léonardo da Vinci, Botticelli et bien d'autres.

Citez nous trois adjectifs dont il faut se munir pour se lancer dans le monde de l'art ?

Il faut être sensible, curieux et aventurier.

« Grief »
60 x 80 cm
2017

page suivante

Cette toile s'intitule « Grief ». Je trouve qu'il n'y a pas de mot équivalent en français. Grief, veut dire à la fois le deuil, le chagrin et la peine. Je suis fasciné par les mains et ce qu'elles peuvent dire sur celui ou celle à qui elles appartiennent. C'est souvent le cauchemar des peintres et des dessinateurs parce qu'elles sont difficiles à réaliser. Pour moi, c'est toujours une excitation d'avoir à peindre des mains. Je prépare d'ailleurs une série sur des mains dans plusieurs mises en scène.





Gaetan Deffontaines

Ghe2toBlaster est un artiste autodidacte. Graffeur il aime varier les supports mais affectionne le travail sur toile. Muni de ses bombes de peinture et de ses marqueurs, adepte du « All over » il répète sur ses créations son nom d'artiste ce qui crée une sensation d'infinie dans ses tableaux. Il joue souvent avec les formes géométriques mais aussi parfois avec des sujets plus figuratifs. Ses œuvres peuvent être à la fois urbaines, contemporaines ou abstraites. Un doux mélange que ce passionné de Street-art aime faire vivre au fil de ses réalisations.



Pourquoi peignez-vous ?

Pour moi la peinture est une vocation, je n'aurais vraiment pas pu faire autre chose. J'ai été attiré très jeune par le graffiti, c'est devenu très vite une passion; être toujours à la recherche de la satisfaction d'une toile dont le rendu me plaît. Un tableau achevé crée chez moi un sentiment de joie et me conforte dans mes choix de vie. Dans un besoin de plaire, d'être reconnu comme un artiste, je me crée et vis mon rêve.

Comment votre pratique a-t-elle évolué au fil du temps ?

J'ai mis des années avant d'arriver à ce graphisme. J'ai dessiné des centaines de fois mon nom d'artiste. J'ai créé de nombreux abécédaires et je suis arrivé à un alphabet qui me plaît. Avec ses courbes et ses extrémités anguleuses, on le compare souvent à des écritures asiatiques ou orientales. Proche de la calligraphie avec les techniques du graffiti, suivant l'inspiration je le décline sous toutes ses formes ; il définit mon style.

Ya-t-il des qualités particulières à avoir pour être artiste ?

Chaque artiste, suivant ce qu'il réalise, a besoin de qualités différentes. Pour quelqu'un qui fait du réalisme, il lui faut un sens de l'observation, des proportions ou de la perspective. En ce qui me concerne, j'use de patience, j'ai besoin d'inspiration pour faire des réalisations différentes tout en gardant ma touche personnelle. J'ai aussi besoin de persévérance car recouvrir une toile de mes lettres demande beaucoup d'énergie.

Quels sont les avantages d'être artiste ? Les désavantages ?

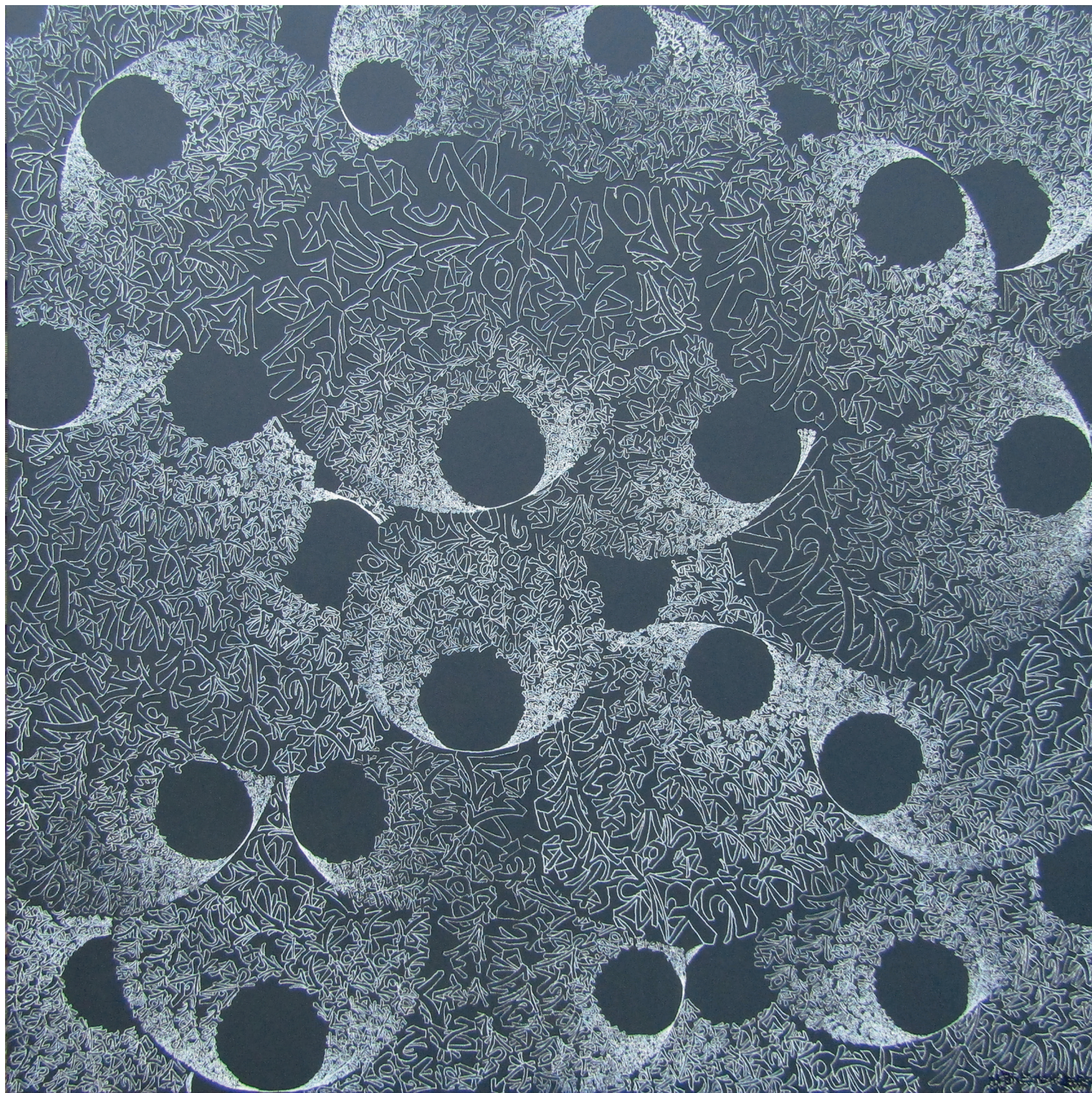
Il y a de nombreux avantages à être artiste. Pour moi le plus important est de vivre de sa passion, faire de sa vie une œuvre d'art, laisser sa trace et ne pas être oublié.

Travailler pour soi en toute liberté sans aucune contrainte.

Ce qui est aussi génial c'est le contact humain, se retrouver devant une toile avec quelqu'un qui admire et complimente, j'y trouve une certaine fierté. À l'inverse je rencontre aussi parfois des personnes insensibles à l'art et dont leurs commentaires maladroits ont tendance à me faire douter et à me remettre en question. Être artiste est fait de haut et de bas et les rentrées financières ne sont pas toujours régulières ; il faut être prévoyant.

Quelle est votre démarche artistique ?

Mon but artistiquement parlant est de gravir les échelons. De faire connaître mon art au plus grand nombre. De faire aimer le graffiti à des personnes qui ont des préjugés envers ce mouvement. De créer des œuvres intemporelles alors que le graffiti se veut éphémère. Par mes lettres, j'offre ma propre interprétation du graffiti. De cet art brut, j'en ai fait quelque chose de fin et détaillé. Je ne peints pas dans la vitesse et laisse peu de place à l'improvisation. Je m'arme de patience et travaille dans l'ordre et l'organisation ; Lettre par lettre, mot par mot et ligne par ligne. Le Graffiti est un jeu d'adrénaline mais mon truc à moi c'est plutôt l'endorphine, loin de l'agitation, le calme comme inspiration.



« Orbites »
peinture à la bombe
et marqueurs
100 x 100 cm

« Orbites » est l'aboutissement d'une idée surgit après avoir réalisé plusieurs petits formats. La façon de travailler les cercles ainsi que leur enchevêtrement donne un véritable relief à cette toile. Le choix du blanc sur un gris anthracite fait vraiment ressortir ses globes formés de lettres, ils nous regardent mais attirent aussi toute la lumière.



BVLGARI
ROMA

ANITA MISHRA



Comme tous les enfants, je dessinais et peignais. Je n'ai jamais cessé. J'ai eu la chance de rencontrer une famille de peintres qui éveilla mon regard, ma sensibilité et mon sens critique en pratiquant la peinture et le dessin, en dehors des codes académiques. J'ai hérité d'une tradition. Je peins à l'huile depuis 20 ans, je broie mes pigments. Je prépare mon medium, et la toile (jute), avec la colle de peau de lapin. Mon métier de tapissier décorateur, m'apporte le savoir-faire rigoureux pour tendre celles ci sur châssis à la semence, et jouer avec les matières. L'ancien et le moderne cohabitent.

Ma peinture n'est ni figurative, ni abstraite. Quelque part, entre condition humaine et cosmologie, mes peintures racontent des histoires. Le plus souvent, des personnages dominant, sous formes d'esprits, masculins, féminins ou montres. L'énigmatique cohabitation, règne dans un monde, dans lequel des portes, donnent le rythme du temps. Le bleu est une préoccupation, les couleurs primaires des outils de vibrations, pour évoquer le monde du vivant dans un espace intérieur et infini. Chaque toiles est une nouvelle aventure, qui me permet de remettre en question ce que je sais. L'art est le fil conducteur des apprentissages de la vie. Nous n'avons pas conscience des chemins que nous empruntons, mais l'objet façonné nous en offre une vision.



«Le Lapin»
 huile sur toile
 60 x 116 cm
 2017

Elle fait partie d'une série de quatre. Le Cœur, les Sens, Ouvre la Bouche et Lapin. Ce personnage est un esprit, je l'appelle lapin et tout le monde voit un chat. C'est peut être le début d'une histoire qui raconte les différences de perceptions. Il invite à le suivre. Dans l'instant! Il est drôle et joueur. Il me renvoie un miroir qui allège mes doutes. La peinture à l'huile est magique pour créer des profondeurs. A chaque étape, je laisse apparaître des petits univers, assemblage de taches de peinture que j'affectionne. Je monte sans tout recouvrir, ainsi le temps et l'histoire prend de la force. Les derniers traits fait au bâton à l'huile souligne l'enveloppe du personnage, et le rend visible et réel dans cette obscurité. Il y a du mat et du brillant, pour la vibration.

Pourquoi peignez-vous ?

L'art est le fil conducteur des apprentissages de la vie. Nous n'avons pas conscience des chemins que nous empruntons, mais l'objet façonné nous en offre une vision. Chaque toile est une nouvelle aventure, qui me permet de remettre en question ce que je sais. Comme tous les enfants, je dessinais et peignais. Je n'ai jamais cessé.

Comment définiriez-vous votre style ?

Ma peinture n'est ni figurative, ni abstraite. Quelque part, entre condition humaine et cosmologie, mes peintures racontent des histoires. Le plus souvent, des personnages dominant, sous formes d'esprits, masculins, féminins ou montres. L'énigmatique cohabitation, règne dans un monde, dans lequel des portes donnent le rythme du temps. Le bleu est une préoccupation, les couleurs primaires des outils de vibrations, pour évoquer le monde du vivant dans un espace intérieur et infini.

Est-il important de montrer vos oeuvres au public ? Pourquoi ?

Le regard de l'autre est essentiel pour se sentir exister. Chaque exposition me met en lien avec la réalité. La peinture est un exercice, comme l'écriture. Recevoir la critique ou le ressenti m'amuse et me donne l'envie de continuer à simplifier, en quête d'une émotion pure. De plus, exposer est un rituel qui cloture une période de travail.

Comment voyez-vous le monde de l'art en France ?

Le monde de l'art français est riche et dynamique. Très diversifié, il est le reflet d'une société libre. Facilité par les outils technologiques et les réseaux sociaux, tout le monde peut créer et montrer son savoir-faire. Les anonymes sont nombreux ; l'échelle de valeur des cotations est aussi effrayante que nécessaire, en vue d'une professionnalisation. Ce qui m'émeut le plus, c'est le Land art, s'approprier la beauté de la nature pour la magnifier, c'est la plus belle idée de notre époque.

Avez-vous d'autres activités artistiques ?

En plus de la peinture, j'invente des mobiles. J'aime le monde de Calder, j'aimerais peindre avec ce fragile équilibre. La frustration de la toile, c'est cet espace bidimensionnel. Mettre en rapport ces forces, le poids de la matière, les textures ; concevoir l'attache et le mouvement en trois dimensions, c'est pouvoir se projeter à l'intérieur de ma peinture.



P I E R R E
H E R M É
-
L'ART DE LA
PÂTISSERIE

A l'égal des tableaux et des sculptures, la pâtisserie a trouvé sa place dans nos vitrines! Le «sweet art» est l'art dédié à l'expression artistique de la pâtisserie et l'année 2019 lui fait honneur. Le premier salon internationale de la pâtisserie se tiendra à Paris le 15, 16 et 17 juin à la Porte de Versailles. Ce n'est autre que le meilleur pâtissier du monde qui tiendra le rôle de président d'honneur. Il s'agit du chef français Pierre Hermé.

*Pierre Hermé est descendant direct d'une lignée d'artisan boulanger alsacien. En 2016, son talent est récompensé, il est élu meilleur pâtissier du monde (cocorico)
Né à Colmar en 1961 Pierre Hermé a fait ses débuts auprès de Gaston Lenôtre, chef cuisinier et propriétaire de la maison Lenôtre. Sur les pas de son mentor, Pierre Hermé fonde sa propre maison avec son associé Charles Znaty en 1997. La première boutique de la marque ouvre à Tokyo en 1998 suivie en 2001 par une pâtisserie située dans le mythique quartier de Saint-Germain-des-Prés. Depuis, la Maison Hermé ne cesse de s'étendre à Paris et dans le monde et n'en finit jamais d'innover avec les «Bar à chocolat» ou «les supérettes de luxe» Pierre Hermé. Mais c'est surtout avec ses macarons que Pierre Hermé est connu dans le monde entier ce qui lui vaut le surnom de «Roi du macaron». En 2015, le pâtissier entre au musée Grévin juste avant d'être élu en 2016 meilleur pâtissier du monde.*

Le magazine Vogue le surnomme le «Picasso de la pâtisserie» et ce n'est pas peu dire. Pierre Hermé a montré que l'on pouvait élever la pâtisserie au rang de l'art. On ne cuisine plus uniquement pour se régaler les papilles, il faut désormais aussi faire plaisir aux yeux. On éveille tous les sens à l'univers du plaisir. Chaque pièce de Pierre Hermé trouverait sa place en vitrine d'une galerie d'art parisienne. Les boutiques de la maison à Paris n'ont d'ailleurs rien à envier aux galeries d'art dans leur beauté épurée qui sublime l'expression artistique de la pâtisserie. Evidemment les classiques restent des valeurs sûres et l'on ne tarie plus d'éloge sur l'infiniment vanille de Pierre Hermé. Toutefois, à la manière d'un peintre, le pâtissier se doit de créer et d'innover toujours plus pour s'épanouir et maintenir la curiosité des gourmands en éveil. «Je n'aime pas trop regarder le passé» dit Pierre Hermé et on l'a bien compris. Ses pâtisseries aux combinaisons de saveurs novatrices ravissent le palais des amateurs comme les macarons au vinaigre balsamique ou au citron noir.



Pierre Hermé et sa statue au musée Grévin

Mais c'est aussi parce que c'est français que ça marche! La pâtisserie française s'est élevée au rang de la gastronomie et des vins et partout dans le monde on en raffole. Les new-yorkais font la queue pour les «cronuts» de Dominique Ansel, une rencontre entre le donut américain et le croissant français. Les tokyotes à l'image des parisiens se pressent aux portes des pâtisseries Pierre Hermé pour déguster les succulents chef-d'œuvres du pâtissier.

Cécile Manuel

sweet art



Jean-Marie Reynaud



Faut-il maintenant se présenter pour exister ? Bon, en trois mots alors !

1954 à 1970... Le temps d'une enfance en Alsace, d'une rencontre déterminante avec Luc Dornstetter et la naissance d'une passion dévorante de couleurs, de formes, de vies. la Peinture, je m'y plonge, explore et me perds dans les profondeurs...

1974 à 2014... La vie. Une vie de labeur, de réussites, d'échecs... La grande richesse d'avoir une famille et la peinture mise entre parenthèses. Sous le ciel de la Beauce... Ma Beauce d'adoption ! 2014 la retraite... et cette même envie furieuse de plaquer sur la toile mes huiles patiemment calculées, stratifiées en glacis superposés. Je laisse le soin aux autres de parler de mon travail...

Quelle est votre démarche artistique ?

Tout comme le photographe, j'observe le magma de matières, de formes et de couleurs, dans la nature comme dans la ville, puis j'en extrais la substance. L'instantané d'une vision donne chair au monde visible. Dès lors, c'est un monde authentique, au cœur battant, fragile, connaissant la souffrance, un monde aspirant au silence... J'aime la vie, mon espérance est que ça se voit, je devrais dire que ça s'entend !!! Claudel évoquait à juste titre cet œil qui écoute, l'œil intérieur qui voit et rend visible la musique intérieure. J'affectionne les tons chauds, ma palette joue avec bonheur des accords de jaune et de rouge, de rouge et de bleu...

Quelles sont vos premières expériences significatives dans votre pratique artistique ?

Mai 2017 avec la complicité du spationaute Thomas Pesquet j'ai exposé au monde entier l'Extraterrestou une petite toile 30x30 via la navette internationale, cette photo a fait le buzz (près d'un million de clics)

Y'a-t-il des qualités particulières à avoir pour être artiste ?

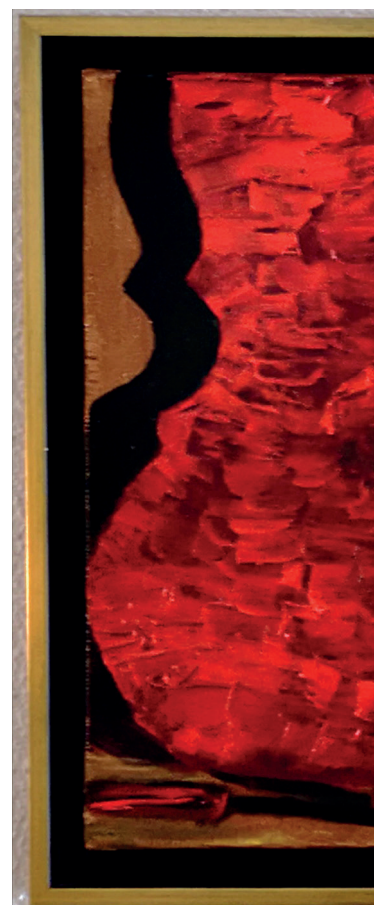
L'humilité... voilà la qualité première d'un artiste peintre... savoir accepter que son travail ne soit pas compris, accepter que le travail de son voisin soit différent, meilleur que le sien. La patience ... faire, défaire son travail. La persévérance... on apprend tous les jours

Comment avez vous appris à peindre ?

Je suis autodidacte

Que voulez vous exprimer dans votre travail ? Quel est le message ?

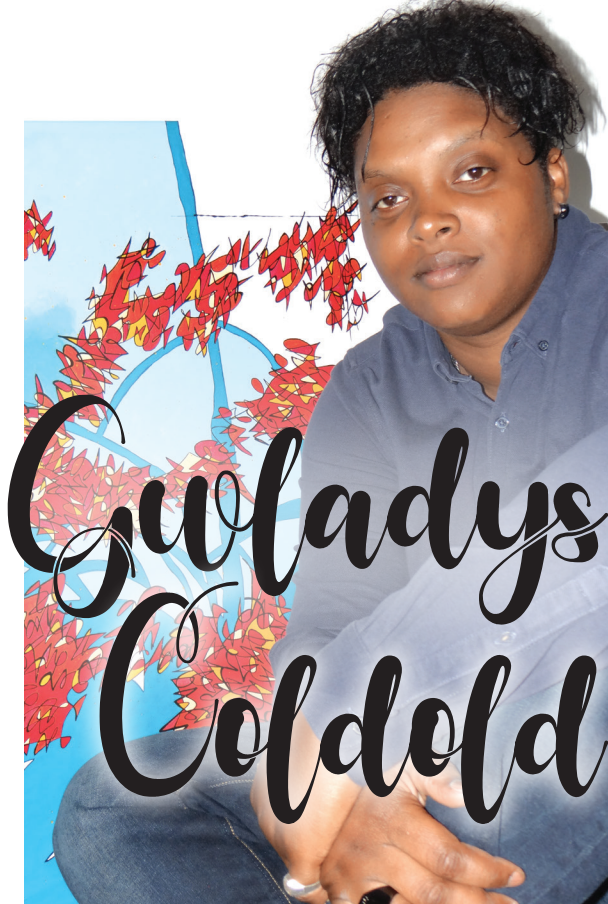
Le message que je voudrais faire passer... réapprenez à ronronner, les gens ont oublié de ronronner les couillons, alors qu'il y a mille raisons de ronronner tant que l'on est bien vivant !!!



«L'atelier du Luthier»
Huile sur toile - Triptyque
41 x 99 cm
2016

Au fond d'une vieille ruelle vénitienne, un atelier de luthier... Sa vitrine... Des têtes et volutes de violoncelles transformées en « Fero di prova » de gondoles... J'y ai simplement rajouté les courbes et les couleurs de la Sérénissime Venise.





Je m'appelle Gwladys Coldold et je suis artiste peintre. C'est très difficile pour moi de parler de moi. Je suis une personne très pudique, et à vrai dire, tout ce que je ressens je l'exprime à travers mes peintures. Passionnée par le dessin et habitée par l'art en général, j'ai découvert la peinture, il y a quatre ans. Une forme d'art que je découvre par hasard et qui depuis le premier coup de pinceau, ne me quitte plus. A travers ses tableaux, je partage ma seconde passion : l'île de la Martinique. Véritable déracinée, en perpétuelle conquête de ses origines, j'invite le public au voyage et à la découverte de mon île. Néanmoins, le monde ne s'arrête pas à l'archipel antillais. Grâce à mes séjours en Grèce, à Marrakech, à Londres, j'ai trouvé l'inspiration pour de nombreux tableaux.

Aujourd'hui, j'ai posé ma valise en région parisienne, loin de l'Alsace de mon enfance et de la Martinique de mon adolescence. A travers mes tableaux, j'essaie de vous transporter dans un univers aux multiples couleurs, mais aussi de dénoncer les fléaux de notre société.

Pourquoi peignez-vous ?

Ado, je peignais les murs de ma chambre. Aujourd'hui, c'est des toiles ! Le dessin, la peinture... Tout cela fait partie intégrante de ma vie. Ça a toujours été là. La peinture est mon monde, mon univers. Peindre me permet de m'exprimer. C'est MA thérapie, et même plus, c'est ma passion, ma colère, mes peines, mais... C'est surtout un défi. à chaque nouvelle toile, mon obsession de la perfection est mise à rude épreuve. Malgré tout, l'inspiration vient à chaque instant. Mes tableaux me représentent. Ils me définissent. Ils sont la preuve de ce que je suis, de mon existence, une trace de mon passage sur cette terre.

Si vous deviez emmener trois œuvres sur une île déserte, lesquelles seraient-ce ?

Le premier serait l'une de mes œuvres : The seventh continent. Ce tableau, c'est mon chef d'œuvre. Il est parfait. Beaucoup de personnes y voient un aigle, pour moi, il représente mon âme, mon imperfection, ma dualité. Pour le second, je prendrais « Les Nymphéas » de Monet. Rien que de savoir qu'il existe près de 250 tableaux d'un même lieu, peints sous différents angles afin de représenter la lumière à différents moments de la journée pour atteindre la perfection. C'est magique, tout en magnificence. Enfin, le dernier serait « Nuit étoilée sur le Rhône » de Van Gogh. Celui là est vraiment exceptionnel. Van Gogh a une façon toute particulière de jouer avec les techniques pour finalement faire ressortir la lumière des étoiles dans l'eau. C'est remarquable. Un merveilleux décor pour une nuit de rêve.

Est-t-il important de montrer vos œuvres au public ? Pourquoi ?

Après la famille, les amis, présenter mes œuvres au public, c'est l'étape suivante. La plus difficile peut-être, mais surtout la plus excitante. Dans chaque tableau, je mets tout mon cœur, toute ma sensibilité. J'essaie de m'améliorer, de me dépasser. Malgré l'angoisse, la peur, ce trac qui me colle à la peau, je suis prête à me lancer et à découvrir comment le public va percevoir mon travail. Que vont-ils ressentir ? Que vont-ils en penser ? S'il faut faire face à la critique bonne ou mauvaise, je suis prête.

Si vous pouviez changer une chose dans votre parcours artistique, laquelle serait-ce ?

Je n'ai pas vraiment de parcours artistique. Je n'ai pas fait de grandes écoles d'art. Je suis autodidacte. Ce que je sais, je l'ai appris seule, mais ça ne m'empêche pas de me débrouiller dans ce domaine et d'y évoluer. Et je dois avouer que j'en suis fière. J'y suis arrivée sans faire d'étude d'arts, mais je me suis battue. Aujourd'hui, j'ai la rage au ventre. C'est ce qui me pousse chaque jour à me battre pour faire vivre mon art.

Quel regard portez-vous sur l'émergence du Street Art ?

La peinture peut souvent paraître comme un art élitiste, qui ne touche que les privilégiés. Le street art change la donne. L'émergence de cet art nouveau est vraiment une bonne chose. Malgré tout, il devrait y avoir plus d'espace destiné à ce style souvent porteur de message. Plus encadré, le street art serait peut-être moins considéré comme nuisible lorsqu'il n'est pas autorisé. Cet art et ses techniques de peintures modernes ne cessent de se réinventer. Le street art est loin de s'éteindre.

A travers cette peinture, j'ai voulu dénoncer ce monstre de plastique, le septième continent. C'est ce vortex de pollution que ma toile repr sente. Il grossit de jour en jour et représente aujourd'hui six fois la France. Au nord-est de l'océan Pacifique, se trouve un point de rencontre de nombreux courants océaniques. C'est ici qu'a été découvert en 1997 le 7e continent, ou «continent plastique» composé de déchets produits par l'activité humaine. Les premières victimes de cette pollution : les tortues marines et les oiseaux de mer qui ingèrent les débris marins. C'est ce constat qui m'a profondément inspiré. Ce tableau est une œuvre du genre abstrait. Au premier plan, nous voyons une forme aux multiples couleurs. En arrière plan, un fond bleu souligné par des tags noirs et quelques touches de rose. J'ai utilisé un mélange de couleurs chaudes et froides. Les couleurs chaudes représentent les plastiques, ce continent virtuel. Autour, c'est l'océan, caractérisé par des couleurs froides et le bleu métallique. Cette couleur contraste avec le centre du tableau, d'un ton plus chaud et permet d'éclairer le tableau grâce à la lumière qui s'y reflète.

«The Seventh Continent»
2018
Acrylique sur toile





Dior

Collection *La D de Dior Satine*
Or rose et diamants.

FRANÇOIS SFORZA

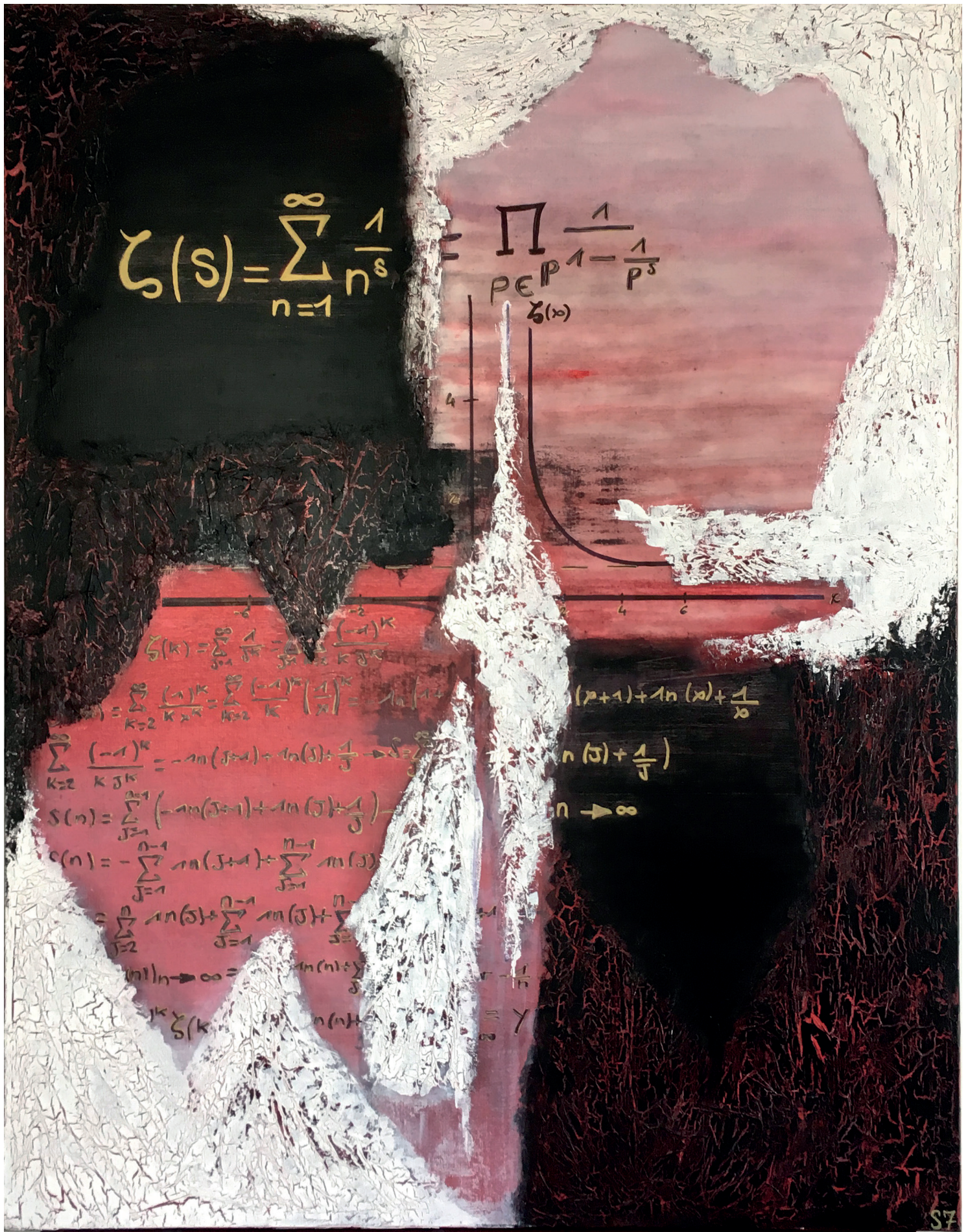
« Les mots et les symboles stimulent mon imagination, ils ont pour moi une image, un reflet, une résonance, je ne peins pas ce que je vois mais ce que je pense. »

François Sforza (S7) est né en France en 1969. Dès son plus jeune âge il a choisi le dessin comme langage puis la peinture sous la forme de graffiti qu'il a dispersé comme un message de Paris jusqu'au mur de Berlin en 1988. Accompagné de quelques amis artistes peintres, il approche les différentes techniques picturales en passant notamment par le dessin, la calligraphie, ainsi que le travail des matières comme le sable, la feuille et la poudre d'or et d'argent. Passionné d'astrophysique et de science en général, Il pense que le monde physique l'Univers même peuvent être considérés comme des objets mathématiques et qu'ils sont susceptibles d'être représentés sous une forme artistique. il puise son inspiration le jour dans les conversations du quotidien et la nuit principalement il construit ses œuvres autour de facteurs comme le temps, l'espace, la matière, la musique ou la psychologie ; ce sont ces éléments qui lui servent souvent de trame. Son œuvre comme ses recherches portent sur les langages leur transmission et leur évolution. Son travail passe par les mathématiques langage universel ou plutôt écriture universelle; il faut retranscrire et chaque personne comprend la même chose en regardant l'écriture mathématique tout comme dans les langages de programmation. En musique également, la majorité des musiciens ont le même langage pour écrire leurs partitions et un lien existe entre la musique et les mathématiques. Leibniz disait : « La musique est une pratique cachée de l'arithmétique, l'esprit n'ayant pas conscience qu'il compte. »



«La Fonction Zêta (l'hypothèse de Reimann)»
 Acrylique sur toile
 145 x 114 cm

Il s'agit dans cette conjecture de déterminer les lois qui régissent l'apparition des nombres premiers. Elle a été formulée en 1859 par le mathématicien Bernhard Riemann. C'est en quelque sorte le Graal en mathématique, le problème le plus célèbre du monde. Il n'a toujours pas été démontré de nos jours.



Y'a-t-il des qualités particulières à avoir pour être artiste ?

Être artiste pour moi c'est pouvoir reconnaître cette capacité de création que tout homme porte en soi, la ressentir, la comprendre, la transmettre. C'est je pense en amont de la technique. Ce qui suppose une certaine authenticité et sincérité avec soi-même. Le travail, la persévérance, font le reste sans oublier de prendre du plaisir car cela à mon sens fait aussi partie d'une démarche artistique.

Quelle est votre œuvre d'art favorite ? Pourquoi ?

C'est une question difficile car il y a tant de beauté en ce monde. De la Vénus de Botticelli en passant par les carnets de travaux et peintures de Léonard de Vinci, la Tour de Babel de Brueghel ou dans un autre registre d'autres beautés actuelles chez Pierre Soulages ou Kiyoshi Nakagami. Mais comme je dois choisir parmi tant de merveilles je dirais Melencolia d'Albrecht Dürer cette gravure sur cuivre de 1514 est si énigmatique; elle me touche particulièrement. Elle correspond à ce que j'aime : les sciences, les symboles, la cryptographie, la philosophie... j'aime le mystère de cette composition, son côté ésotérique : les correspondances numériques, l'ange, la puissance de son regard, tous les objets et leurs relations, les outils pour le travail du bois et de la pierre, le compas, l'astre parcourant le ciel et traversant l'arc en ciel, le carré magique, le temps suspendu dans le sablier, la tension qui émane de l'ensemble; l'idée d'un Monde en attente... De nos jours nous ne savons toujours pas donner un sens précis à cette œuvre. Elle est tout simplement pour moi magistrale !

A quoi ressemble votre lieu de travail ?

Mon espace de création ressemble à une bibliothèque il y a des livres partout, une cheminée où trônent des Pléiades près d'une statue d'une Vierge au rocher, un plancher en bois qui craque la nuit pendant ces moments où je peins et de vieux tapis au sol qui donnent à l'ensemble un côté très chaleureux, un ordinateur et de la musique. La musique a aussi une place très importante dans cet espace, elle évolue selon mon état d'esprit et mes créations.

Comment voyez vous le monde de l'art en France ?

Notre patrimoine est impressionnant dans tous les mouvements. Nous avons la chance de pouvoir accueillir de magnifiques collections, d'avoir autant de choix; chacun peut trouver une œuvre en fonction de ses goûts. En ce qui concerne l'évolution, je pense que le numérique va métamorphoser le monde de l'art. À l'avenir le médium numérique va s'inscrire plus profondément, le passage de l'analogique au numérique à complètement bouleversé le monde artistique et la technologie va sortir de son rôle d'outil classique et devenir le matériau. Cela va modifier beaucoup de paramètres dans le monde de l'art dit traditionnel et soulever beaucoup de questions sur l'idée de conservation des œuvres numériques, la dématérialisation, la virtualité, les lieux d'expositions etc... Les créations vont évoluer avec les générations et les progrès technologiques et un changement va s'opérer pour les créateurs qui évolueront en artistes-techniciens.

Avez d'autres activités artistiques ?

Je travaille dans l'audiovisuel depuis près de 20 ans et je mets en place des solutions pour beaucoup d'événements, de spectacles, de concerts... Cela passe par exemple par des décors projetés dans des lieux publics ou privés ou sur des façades et notamment des œuvres numériques. Mon autre activité artistique est donc la création d'œuvres numériques qui viennent s'ajouter à quelques toiles grâce à des logiciels. Avec cette technique conjuguée à la vidéoprojection mes toiles évoluent, elles ont plusieurs états et de ce fait les équations, les symboles et les mots prennent vie. L'œuvre peut aussi être générative et interactive avec toujours comme support mes toiles. J'aime donc aussi le numérique mais j'ai toujours besoin de ce contact avec la matière, les pigments, les pinceaux et l'alliance de ces deux univers me convient.

Henri Rousseau, un naïf visionnaire.

Henri Rousseau, né à Laval en 1844 est attiré très tôt par la peinture mais dut cependant se résigner, faute de moyens, à postuler des emplois fort éloignés du monde artistique. Notamment un poste qu'il occupa à l'Octroi de Paris (et non pas de la douane, contrairement à ce que suggère son célèbre surnom) et ce jusqu'à sa retraite en 1893. Ce n'est donc que tardivement qu'il entama une carrière de peintre. Mais ses débuts furent difficiles, la critique jugeant son travail ridicule, ne décelant dans ses tableaux que des fautes propres à un peintre autodidacte et illettré. Bien plus tard seulement, des critiques éclairés comme Wilhelm Uhde et des peintres de renom comme Delaunay et Kandinsky comprirent qu'il s'agissait en réalité d'une peinture d'un visionnaire hors pair.

«Le Lion Ayant Faim se
Jette sur l'Antilope»
Peinture à l'huile
200 x 301 cm
1898

La nature à l'état sauvage

Parmi les chefs-d'œuvre réalisés par le Douanier, ceux montrant la nature à l'état sauvage compte parmi les plus magnifiques. Or, le plus étrange, le même qui décrit si bien les jungles enchevêtrées de fauves, n'a en fait jamais quitté la France. De fait, l'imagination bouillonnante de Rousseau n'a été nourrie principalement que par ses fréquentes visites au jardin des Plantes de Paris. A cela, il faut ajouter également ses différentes promenades à pied dans la capitale dans les divers parcs situés à Montparnasse et à Montmartre, sans oublier aussi d'autres lieux comme le Museum d'histoire naturelle ou le Louvre. La première jungle qu'il réalisa en 1898 s'intitule «Le Lion, ayant faim, se jette sur l'antilope.»



On découvre dans ce tableau de grande dimension (200 x 301 cm), le décor étrange d'une jungle avec un nombre important d'animaux. Certes on ne voit distinctement, au premier plan, que le lion et l'antilope alors que d'autres espèces animales occupent également l'espace mais de manière moins visible. Pratiquement cachés sous d'épaisses couches de feuilles on découvre, en effet, une panthère mais aussi au centre une chouette tenant dans son bec un lambeau de chair, et plus à gauche un autre oiseau et enfin un animal difficilement identifiable. En fait son travail paraît tout à la fois démesuré, irréel voire incongru. Tout d'abord le titre complet de cette oeuvre que l'artiste avait indiqué pour le catalogue de l'exposition: Le lion, ayant faim, se jette sur l'antilope, la dévore. La panthère attend avec anxiété le moment où, elle aussi, pourra en avoir sa part. Des oiseaux carnivores ont déchiqueté chacun un morceau de chair de dessus le pauvre animal versant un pleur ! Soleil couchant.

Déjà un tel titre à rallonge qui a de quoi, surprendre le visiteur ! Mais Rousseau étonne également par la mise en scène de son récit qui s'apparente plus à une pièce de théâtre. « Il a créé ... un monde imaginaire, symbolique, où l'antilope pleure, les feuilles sont plus grandes que la tête de la panthère, le soleil se couche tandis que le ciel reste bleu. Et où une bête mi-oiseau, mi-ours se cache dans la jungle. ». Comme cela avait été indiqué déjà plus haut, cette jungle n'est pas le fruit de ses supposés voyages, mais de son imaginaire. « Il étudie les plantes et les arbres qu'il choisit. Il représente différentes feuilles qui constituent des unités dans la composition, pas en proportion bien sûr, mais utilisées comme éléments décoratifs(...) La façon dont les animaux et parfois les personnages sont en partie cachés par les arbres, ainsi que l'utilisation de 50 verts différents renforcent l'impression de luxuriance et de mystère », dira l'historienne d'art Carole Guberman. A l'évidence tout cela conforte une atmosphère onirique comme un signe avant-coureur du surréalisme. Mais le Douanier va réellement enchanter Breton et les surréalistes grâce notamment à une autre toile réalisée plus tardivement en 1907 et qui s'intitule La charmeuse de serpents.



«La Charmeuse de
Serpents»
Peinture à l'huile
169 x 190 cm
1907

L'onirisme de Rousseau, comme l'annonce du surréalisme

L'onirisme créé par cette toile se manifeste par l'émergence d'un univers fantastique dans lequel le temps semble particulièrement s'être arrêté comme si on assistait à une suspension magique du réel. Toute la scène se situe aux temps édéniques avec une figuration assez étonnante d'Eve dans la peau d'une jeune femme noire. Le jardin semble enveloppé dans une atmosphère à la fois magique et inquiétante alors que ni la jungle, ni le serpent ne semblent menaçants. Breton se prit de passion pour cette toile. Rousseau a réussi à attirer la curiosité du poète par l'étrangeté et l'onirisme de la scène. Il accentue fortement le mystère de cette représentation en utilisant le contre-jour ce qui permet de faire ressortir le personnage d'Eve presque uniquement sous forme d'une silhouette. Mais l'artiste rajoute encore une tension supplémentaire grâce aux deux yeux brillants qui se détachent de ce profil.



Résultat: en plus de charmer les serpents, ce personnage nous envoûte aussi en quelque sorte!

Mais plus encore, le Douanier accentue aussi fortement l'étrangeté et le caractère onirique de l'ensemble. Il joue notamment sur les incohérences et les paradoxes. Dans une scène apparemment nocturne avec une lune jaune argentée, il peint bizarrement un ciel très clair et mat. Par ailleurs, pour restituer la jungle, alors qu'il ne connaissait pas les règles académiques de la perspective linéaire, il parvient toutefois à une impression de profondeur en entrelaçant les motifs végétaux (les

feuillages tout particulièrement). En fait par cette oeuvre, il impose un style nouveau: « des couleurs franches et denses, en contre-jour, anticipant sur celles d'un Magritte, un trait à la fois naïf et précis, une composition verticale, d'une asymétrie novatrice. ». En définitive, il annonce l'avenir: « cette femme charme la Nature sauvage, ou plutôt elle la fige dans un étrange silence. L'univers fantastique de cette toile annonce le surréalisme. ».

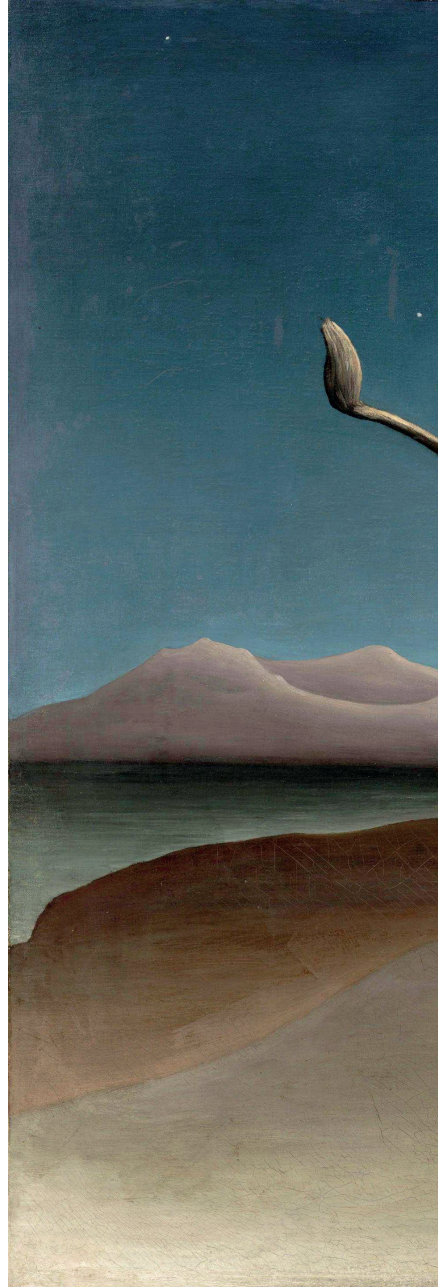
Une beauté archaïque

Ce peintre inaugure aussi une peinture totalement originale, en proposant une beauté archaïque libre de tout préjugé dont parlait André Malraux. C'est un regard enchanté du monde entre le rêve et la réalité. Son retour à l'âge de l'innocence s'inscrit alors ouvertement à contre-courant de la peinture de son temps qui avec le cubisme

notamment valorise plutôt le monde moderne avec le machinisme et le progrès technique. Avec sa peinture au contraire, on retrouve en quelque sorte cette naïveté archaïque, dotée d'un langage simple, ingénu, direct voire par moments volontairement enfantin et puéril (voire le regard éberlué de ces deux lions dans la toile ci-dessus).



DÉTAIL «Le Rêve»
Peinture à l'huile
204 x 298 cm
1910





Une façon aussi de retrouver ce paradis perdu des origines comme le suggère Alberto Savinio qui considère que son art « rallume toujours les lumières du paradis perdu. » (Alberto Savinio, *Ascolto il tua cuore, città* (1994) Milan, Bompiani, 1944, p.62-63)

Il est certain également qu'il a été influencé par les maîtres du Quattrocento du XV^e siècle italien avec des peintres tels que Paolo Uccello, Piero Della Francesca, Filippo Lippi et Sandro Botticelli de même que Piero di Cosimo. Une façon également pour ce peintre d'arrêter le temps, d'obtenir cette beauté éternelle grâce à son art, car « sans naïveté, il n'est point de vraies beautés » comme le disait Diderot. Cette confrontation avec le temps, on la trouve par ailleurs magnifiquement exposée dans une oeuvre intitulée *La Bohémienne endormie*. Avec cette bohémienne qui sommeille, les yeux à peine fermés dans un décor désertique et lunaire avec un lion pacifique au-dessus d'elle...le temps semble définitivement s'arrêter dans cette atmosphère suspendue et magique. Mais si le rêve caractérise si bien son art, celui-ci possède également un contenu spirituel qui n'avait pas échappé à Kandinsky.

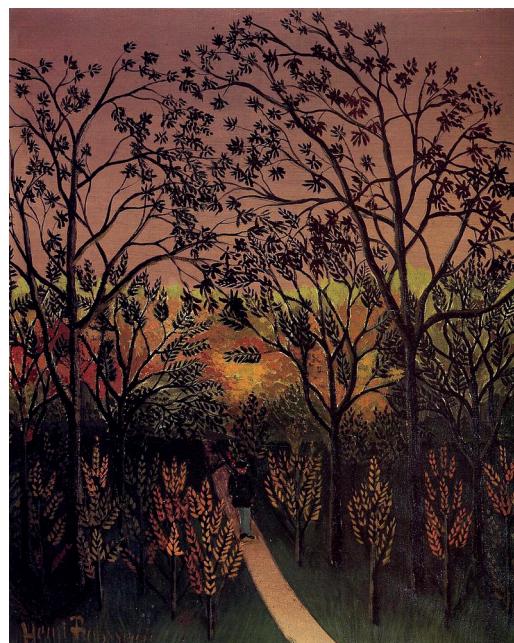
L'étonnante relation avec le mouvement du Blaue Reiter

Pourtant, rien au départ ne permettait de rapprocher le mouvement du Blaue Reiter (le Cavalier Bleu) de Wassily Kandinsky au Douanier Rousseau ? Kandinsky prônait, en effet, l'abolition d'un certain réalisme au profit de l'abstraction mais par ailleurs guidait aussi l'attention sur la dimension spirituelle. Or, c'est justement sur ce dernier point que la rencontre avec Rousseau a pu s'opérer. Car au-delà d'une copie de la réalité, tout l'art du Douanier fait résonner de manière évidente un aspect spirituel. Kandinsky l'avait bien compris puisqu'il a élaboré toute sa théorie du « spirituel dans l'art » à partir du réalisme de deux peintres notamment, le peintre viennois Schönberg et le peintre français Rousseau. Pour le Douanier, son réalisme dévoilait en fait une autre réalité lorsqu'il restituait l'étrangeté des lieux. Wilhelm Uhde l'avait également bien analysé. « ... (il) voit les hommes et les choses autrement que nous... Rousseau est en face de la nature comme un enfant. Pour lui, elle est chaque jour un événement nouveau dont il ignore les lois. Il y a à ses yeux derrière les phénomènes quelque chose d'invisible qui en est pour ainsi dire l'essentiel. » (Wilhelm Uhde, *Henri Rousseau*, Paris, Editions du Lintreau, 2008 (Paris, Eugène Figuière, 1911).

Pour sa part le peintre Robert Delaunay voyait aussi une expression intérieure dans le travail de Rousseau lorsque celui-ci s'appliquait à restituer une forêt ou un arbre.

« Ces noirs brillent et vivent dans de milliers de verts qui se groupent en formant arbres, taillis, forêts. Rousseau ne copie pas l'effet extérieur d'un arbre; il crée un ensemble intérieur et rythmique avec une expression vraie, grave, essentielle d'un arbre... » (Robert Delaunay, « Henri Rousseau le Douanier », *L'Amour de l'art*, n° 7, novembre 1920, p. 228-230) Pour conclure, Christian Zervos, influent critique d'art du début du XX^e s. vient encore renforcer cette même impression. Parlant de Rousseau, il ose même une comparaison audacieuse: « Il vivait comme un moine du Moyen Age au milieu de ses visions. »

Christian Schmitt



DÉTAIL «Le Rêve»
Peinture à l'huile
204 x 298 cm
1910

Un coin du plateau
de Bellevue, automne
soleil couchant, 1902

Jeg a vécu et travaillé dans des villes éclectiques, de Toulouse à Londres en passant par Melbourne, Sydney, Lima ou encore Genève. Toutes ces villes ont été pour lui des sources d'inspiration indéniable, et le voyage lui a permis de développer un sens aigu du partage, et une expression personnelle en quête permanente de recherche spirituelle, la pleine conscience et la spiritualité en faisant ses principaux sujets de recherche. Il retranscrit par exemple par peinture des concepts abstraits en y apportant explications et sens, mais il peint aussi sur des sujets plus communs comme par exemple la série History of Art, qui retranscrit l'Histoire de l'Art, regroupant dix peintres historiques célèbres. Artiste peintre autodidacte voulant garder l'anonymat afin de mettre davantage en avant le sujet de ses toiles, celles-ci seront toujours signées Jeg. L'essentiel est dans sa peinture, il souhaite apporter du sens, car finalement, le sens c'est l'essence, et l'essence c'est l'essentiel, et l'essentiel c'est l'essence du ciel. Seuls les toiles de Jeg et leur message compte. Aujourd'hui, de plus en plus de personnes sont en manque ou en recherche de sens, en témoignent les multiples livres de développement personnel ou séminaires qui font fureur de nos jours. Ses inspirations, il les puise aux sources de la religion, du rapport de l'homme au monde, de la philosophie, de la sociologie, du symbolisme et de l'art. A travers ses toiles, Jeg a son monde à raconter et il propose sa vision et compréhension de celui-ci en vous invitant à la réflexion. Ses toiles sont ses outils l'aidant à partager son message. Lors de l'élaboration de ses œuvres, Jeg se concentre en effet sur le message qu'il veut faire passer, sur les symboles et les relations entre ceux-ci. Avec son style unique et audacieux mélangeant Street Art, Pop Art, surréalisme et symbolisme, Jeg vous propose sa propre vision du monde.

Jeg



Qu'est ce qui a motivé votre envie de pratiquer la peinture ?

Ce qui m'a motivé à peindre, c'est d'inviter chacun à la réflexion sur l'expérience de la vie. J'ai toujours aimé découvrir et faire découvrir aux autres ce que je ressentais et comprenais de cette expérience. J'ai trouvé déroutant en grandissant de voir beaucoup de gens se détourner de leur chemin intérieur, de réfuter voire ridiculiser des discours intelligibles car malheureusement trop longtemps bercés de bavardages, de bruits et de distractions que la société leur propose, ils en oublient des

sagesses antiques qui sont bien réelles et bien apprises par ceux qui ont accès à un certain savoir. Vous savez, il y a dans ce monde bien plus de magie que l'on pense... Beaucoup ont succombé à une réalité consensuellement fabriquée et ont perdu beaucoup d'authenticité. Pourtant, il y a une véritable curiosité en nous tous, les gens n'ont jamais eu autant besoin de retrouver du sens en la vie. Je n'ai pas la prétention de détenir la vérité car elle est multiple, j'essaie seulement d'amener les gens à se questionner sur ce qui les entoure, et sur ce que nous appelons plus communément la vie.



«Eternal Civilization»
100 x 100 cm
acrylique sur toile
spray Posca
2016

Cette toile a été réalisée durant la période d'Hannouka en l'année 5776, ce qui équivaut à l'année 2016 du calendrier grégorien. Elle a beaucoup de significations, en voici une liste non exhaustive. J'ai tout d'abord voulu montrer l'ancienneté ainsi que la longévité de la civilisation israélite, mais aussi l'éternité du peuple juif en les comparant à d'autres civilisations anciennes telles que les Mayas, les Azteques, les Incas, les Babyloniens, les Perses ou encore les Romains, tous représentés sur le carré en bas du tableau. En représentant cela, j'ai voulu montrer que bien que ces civilisations aient eu une grandeur certaine, elles ont, et ce contrairement à la civilisation israélite, disparues. Plus haut, la montre représente le rapport au temps car c'est un nom d'Hashem. La femme portant des enfants et située au cœur de la toile est une représentation de l'importance de la femme au sein du peuple juif. En effet, elle porte en elle une hannoukia, le chandelier de la fête d'Hannouka, en son quatrième jour puisque quatre chandelles sont allumées, et que la toile a été terminée le quatrième jour d'Hanoukka. Cette représentation montre que la femme juive est à la fois celle qui donne naissance et qui perpétue le peuple juif, mais qui est aussi et souvent celle qui maintient le foyer dans la tradition. Enfin, les écritures en hébreu sont des citations tirées du talmud.

Quel genre d'impact souhaitez-vous véhiculer auprès de votre public par votre démarche artistique ?

Ce que j'essaie de faire, c'est de retranscrire par peinture des concepts abstraits. Par exemple, j'ai fait une toile sur la glande pinéale qui est importante dans les anciennes cultures, dans les religions et les sociétés secrètes à travers les âges. Cette glande est reliée à la spiritualité. On parle ainsi de cette glande comme du « troisième œil ». Je ne vais pas vous détailler davantage la toile dans cet article, venez la voir, si vous voulez ensuite creuser le sujet de façon plus approfondie, c'est que j'aurais réussi à susciter en vous la curiosité que j'essaie de susciter chez les gens. Je partage mes recherches sur mes toiles. En ce moment par exemple, je peins sur le sujet de la phrénologie, qui est une science largement acceptée par la société du 18ème au 19ème siècle. Cette science a pour but d'étudier la structure du crâne, notamment par ses bosses et ses creux afin de déterminer le caractère et les capacités mentales d'une personne. On en garde encore aujourd'hui les expressions « la bosse des maths » ou encore « tête d'ampoule ». « Notre enveloppe extérieure est le reflet de notre intériorité ». (nous souhaiterions que ce passage soit d'une couleur/police de caractère différente pour que la phrase ressorte dans l'article svp) Alors, intéressé par un portrait de vous-même avec votre propre Phrénologie ?

Ya-t-il une période de l'histoire de l'art que vous affectionnez particulièrement ?

Oui, je vous réponds sans hésiter le Surréalisme qui est pour moi une bonne base pour mes recherches. Ce mouvement, qui continuait les travaux des Alchimistes, visait à révolutionner l'expérience humaine, y compris ses aspects personnels, culturels et sociaux, en libérant les gens de ce que les Surréalistes considéraient comme une fausse rationalité. Même dans la vie quotidienne des gens, les Surréalistes mettaient au point des méthodes pour libérer l'imagination. Le tout était d'exprimer de toutes les manières possibles le fonctionnement réel de

la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison. Le Surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées par beaucoup, par exemple les signes que la vie nous propose, les rencontres de la vie qui arrivent au moment opportun ou encore lorsque l'on pense à une personne en particulier et qu'elle nous appelle à ce moment, et j'en passe ! Il y a beaucoup plus de signes que cela, et tout mon travail se trouve ici, j'essaie d'illustrer cette magie que certains ne voit pas ou voit sans vraiment la réaliser. Voilà pourquoi j'affectionne ce mouvement, car pour mes recherches, s'inspirer de ce qui a déjà été fait, cela aide à aller plus loin.

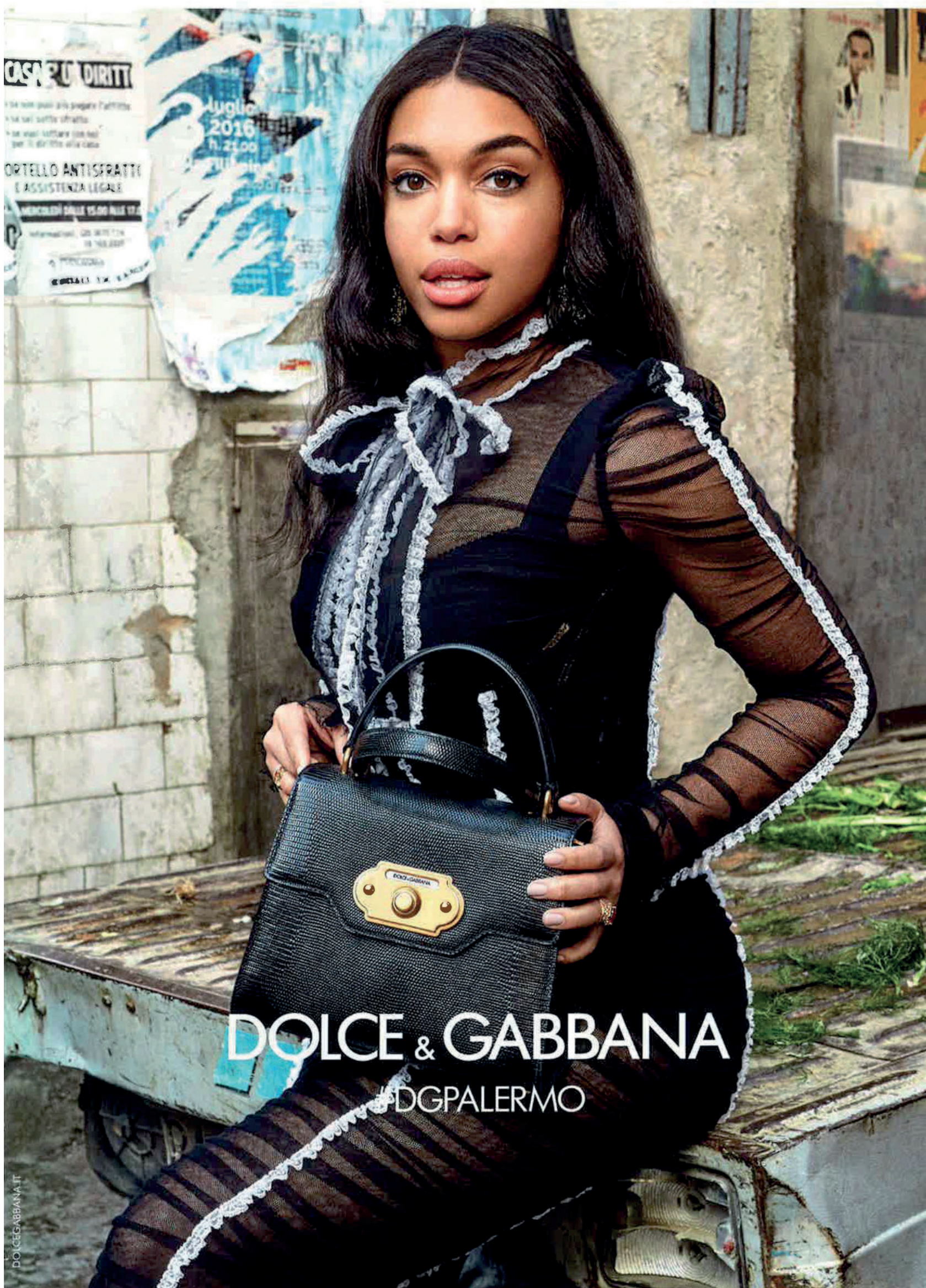
Décrivez nous votre atelier.

Je suis actuellement en déplacement pour l'année à côté de Genève donc mon atelier se limite à trois mètres carrés aménagés dans mon salon. Je m'efforce de ne pas trop envahir l'appartement, il me tarde d'avoir un vrai espace dédié à ma peinture comme j'ai pu avoir dans le passé, mais ici, les prix des loyers sont des fois plus élevés qu'à Paris, alors mes trois mètres carrés me suffisent !

Ou vous verriez vous idéalement dans une trentaine d'années ?

Dans trente ans, j'aurais presque soixante ans alors à cet âge-là, je me vois plus proche de ce que je souhaite être aujourd'hui, et de ce que je suis vraiment, j'espère que je me serais accompli personnellement. Je ne veux pas parler du futur, ce que je sais, c'est que je dois continuer à travailler, à améliorer ma peinture, à améliorer le moyen de communiquer mon message et surtout mon message et ma pensée en elles-mêmes, car dire ou écrire un concept c'est une chose, et la peindre en est une autre. Ce dont je reste persuadé, c'est que dans la vie, quoi qu'il arrive ou arrivera, cela sera pour le bien, et cela, pour chacun d'entre nous.

jeg



DOLCE & GABBANA
#DGPALERMO

*Hervé
Ramboz*

reflex en donnant des cours

Je me jetais dans la photo à

satisfait du résultat. Le temps a

passé, je me suis marié et j'ai deux

grands enfants. Pour mes 60 ans je me suis offert un reflex numérique.

De proche en proche, en faisant mon profit de quelques conseils, j'ai

complètement renouvelé mon approche. Un ami s'est exclamé un jour que

j'avais perdu mon temps comme ingénieur et que je serais meilleur comme

photographe. D'autres m'ont fait des commentaires équivalents. Et puis,

j'ai rencontré Sonia Monti qui a dit la même chose.

J'ai 66 ans. Tout petit, j'essayais de fixer sur la pellicule, les émotions que je sentais autour de moi. Ce qui me permit d'apprendre les bases de la photographie. J'étais passionné par les sciences, aussi j'ai fait des études d'ingénieur.

J'ai exercé ce métier pendant 40 ans. Mais en parallèle, on me trouvait souvent une personnalité artiste. Comme étudiant, j'avais financé l'achat de mon premier de mathématique et de physique.

corps perdu. Mais je n'étais jamais

passé, je me suis marié et j'ai deux

grands enfants. Pour mes 60 ans je me suis offert un reflex numérique.

De proche en proche, en faisant mon profit de quelques conseils, j'ai

complètement renouvelé mon approche. Un ami s'est exclamé un jour que

j'avais perdu mon temps comme ingénieur et que je serais meilleur comme

photographe. D'autres m'ont fait des commentaires équivalents. Et puis,

j'ai rencontré Sonia Monti qui a dit la même chose.



« L'étang »

Simple, un étang, une plage et quelqu'un qui médite devant cette scène estivale. Nous ne savons pas pourquoi il a éprouvé le besoin de venir là. A quoi pense-t-il ? En Zen, on dirait que l'esprit doit être comme l'eau. Une perturbation fera des vaguelettes qui s'estomperont d'elles même. Une petite brise ride la surface de l'eau. L'arbre au milieu symbolise le calme intérieur si difficile à trouver. Les branches qui dépassent à droite montre que le reste du monde est toujours là. Je ne connais pas cette personne. C'est peut être moi, vous, nous ? Chut, laissons-le à sa méditation.

Qu'est ce qui vous attire dans la pratique de la photo ?
La capacité de traduire une émotion du monde qui nous entoure avec des moyens très simples. Le cadrage et le choix des techniques employées permettent de mettre en valeur ce qui me semble important. En photo artistique, je ne cherche pas à rendre compte d'un événement, mais à attirer le spectateur consentant dans mon univers, ou de moins celui que je crée à cette occasion.

Comment définissez vous votre style ?
Je cherche à produire une image qui implique le spectateur. Le plus simple (le plus dépouillé) est le mieux. L'exemple que je montre ci-dessus en est le modèle. Peu de détails, l'image nous entraîne dans le fantastique qui nous entoure sans qu'on s'en rende compte. Pas besoin de dessins effrayants, le fantastique ne l'est pas forcément. Mais le spectateur quitte la banalité pour pénétrer dans mon univers. Il est bienveillant, beau, accueillant. J'applique ces concepts à la photo de rue. La ville est un foisonnement d'histoires individuelles qui se croisent et s'ignorent. Sur chacune de ces images, on devine une ou des vie(s) en train de se dérouler. Au spectateur de raconter sa propre version que lui suggère la photo. Certains adorent, d'autres détestent mais ils sont rarement indifférents.

Est-il important de montrer vos œuvres au public ? Pourquoi ?
Je ne fais pas de photo uniquement pour me faire plaisir. Une image est une communication. Pour communiquer, il faut être deux. L'artiste et son public. Faire des photos qui ne plairaient qu'à moi me semblerait desséchant, stérile. Mes premiers fans ont eu des réactions qui m'ont encouragé. Mes photos n'existent qu'au travers d'eux.



Comment voyez vous le monde de l'art en France ?
Une grande complexité. On va de l'abstrait pur au néo classique. C'est sans doute une marque de notre époque. Un foisonnement d'expressions artistiques dans notre village global.

En tant que photographe, êtes vous sensible au monde du cinéma ?
Bien sûr. Très souvent en regardant un film, je me dis que le photographe qui a participé à la prise de vue applique certaines des techniques que j'emploie que ce soit dans le choix des couleurs ou des points de vue. L'utilisation du son et de l'intensité dramatique rend l'image encore plus puissante.

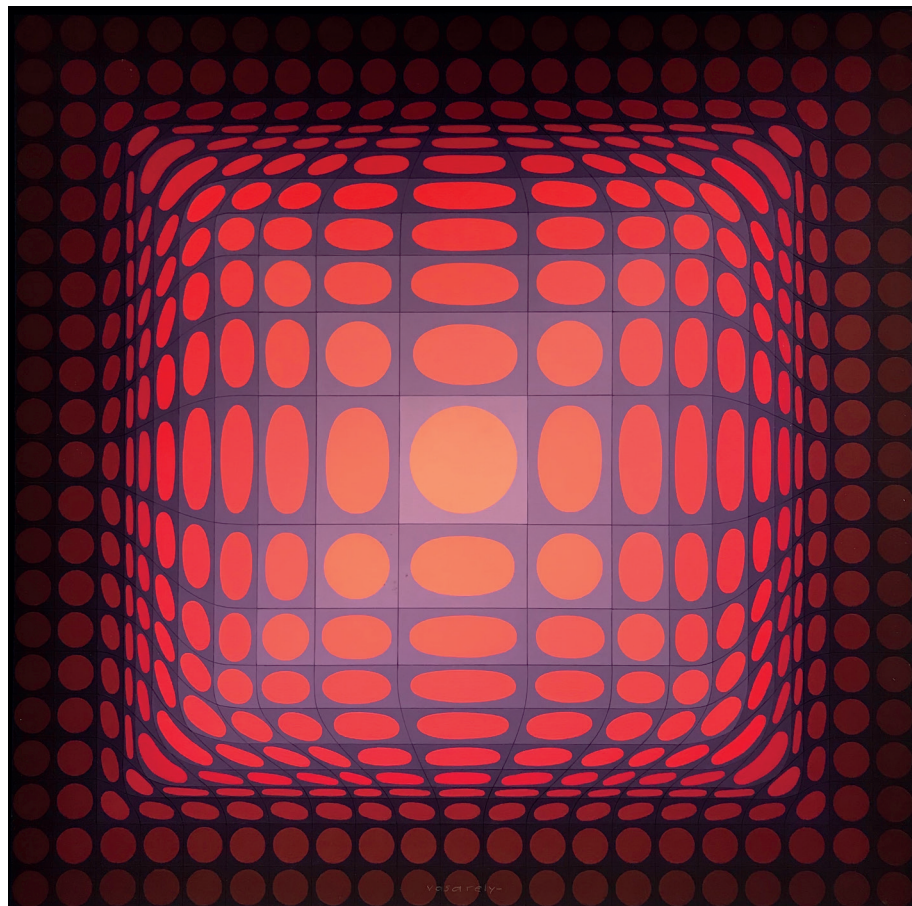
Victor Vasarely,

auquel le Centre Pompidou consacre une rétrospective, était meilleur graphiste que peintre. Même si son œuvre s'est démodée, le côté ludique et spectaculaire de ses tableaux résonne aujourd'hui encore chez certains artistes contemporains.

Alors que le Centre Pompidou lui consacre une grande rétrospective, peut-on ne pas apprécier l'œuvre de Victor Vasarely (1906-1997) tout en lui reconnaissant une grande qualité graphique ? C'est d'ailleurs par le graphisme que le jeune homme s'illustre, lorsqu'il arrive de sa Hongrie natale à Paris en 1930. Il a 24 ans. Habité par les théories du Bauhaus, et particulièrement par celle de l'interaction des couleurs développée par Josef Albers (1888-1976) qui y enseigne alors, il fait avant guerre ses armes dans la publicité chez Havas, avant d'entamer sa carrière de peintre en 1944 dans la toute nouvelle galerie de son amie Denise René.

Inventeur de l'art optique

C'est là qu'il invente la composition rigoureuse de ses tableaux, basée sur un système géométrique fait de formes simples (cercle, carré, losange ou triangle) et de coloris encore plus simples (rouge, jaune, bleu, vert, violet et gris). Vingt ans plus tard, le magazine américain *Time* qualifie ce type d'œuvre d'Op Art (art optique). Vasarely en est donc l'inventeur. Mais les formes existaient avant lui. Les avant-gardes du début du XXe siècle (Mondrian et le mouvement De Stijl) avaient déjà ramené la composition du tableau à une construction géométrique.



«KOSKA-A»
1970
Peinture sur panneau
63 x 63 cm

Je ne me suis jamais ennuyée seule : j'ai toujours aimé créer des choses par le biais du dessin ou de la peinture sur papier, par la confection,... A ces fins, faire les magasins de fourniture d'arts, les magasins de tissus, les merceries, les magasins de bricolage a toujours été une partie de plaisirs et de rêves pour moi : cela me donnait plein d'idées de création. Les années passant, j'ai fait de plus en plus attention aux formes d'écriture et aux signatures, et je me suis aperçu que les personnes qui attiraient mon attention avaient souvent une signature qui me plaisait. Après la gouache, l'encre de chine, la peinture à l'huile, les crayons de couleur, les pastels, j'ai voulu en 2009 m'essayer à la peinture acrylique ; et, en mélangeant différentes couleurs sur une toile grand format, j'ai eu l'idée de prendre la signature de mon mari pour modèle. Je me suis bien amusée et le résultat m'a plu : cela m'a donné l'idée de faire cela pour d'autres signatures. Je me suis donc mise à la recherche, sur internet notamment, de belles (à mon goût) signatures de personnages dont le parcours attirait mon attention. Dans les signatures retenues, j'ai soit juste joué sur les mouvements que la signature m'inspirait, soit utilisé des couleurs ou rajouté des effets de matière pour retranscrire quelque chose propre à l'identité du signataire.

Par exemple, pour Bing Crosby, seul le mouvement est mis en œuvre. Alors que pour les Beatles, j'ai joué sur deux plans : pour le fonds, j'ai utilisé pour pochoir, de la dentelle représentant des fleurs (époque « Flower Power » des années 60), et, pour les signatures, j'ai pris pour chacun des Beatles, les couleurs de son costume dans *Sergent Peppers*. Pour Kafka, le noir et blanc et le côté noueux des volutes peuvent donner une ambiance sinistre et désespérée. Pour Barack Obama, j'ai structuré le fonds noir en mettant en relief (léger) la carte des Etats-Unis sur laquelle s'adaptait bien sa signature. Pour Jules Verne (« vingt mille lieux sous les mers »), sur des couleurs sombres qui me font imaginer de grands fonds marins, j'ai utilisé sa signature comme des êtres marins bizarres.



C L A I R E
J O L Y

Quel est votre processus de création ?
Je cherche des signatures dont le mouvement me plaît, m'inspire et je retiens celles des personnes qui m'intéressent dans leur parcours, ce qu'elles ont fait, leur personnalité...

Comment définiriez-vous votre style ?
Je n'ai pas de style particulier dans la mesure où c'est le mouvement de la signature et la personne concernée qui m'ont inspirée. Ce que j'aime c'est le mouvement, la couleur (pas de teintes pastel) et la matière.

Quels sont vos rêves les plus fous ?
Ce serait de rencontrer les personnes dont les signatures m'ont inspirée, savoir si ce que j'ai fait de leur signature ne les a pas choqués, et peut-être faire une nouvelle version de leur signature.

A quelle époque artistique aimeriez-vous être projetée ?
J'aurais aimé être projetée à l'époque renaissance ou impressionniste, car j'aime les œuvres de ces deux époques. Mais, par rapport à la liberté d'expression, j'aime l'époque contemporaine : chaque personnalité peut donner libre cours à son imagination.

Pratiquez-vous d'autres activités artistiques ?
J'aime la création sous quelque forme que ce soit : vêtements, sacs, déguisements (utilisation de matières, de couleurs, selon les personnes auxquelles c'est destiné), décoration...

PATRICK DELORME

Je m'appelle Patrick Delorme, je suis né à Marseille dans le sud de la France en 1955. J'ai commencé à peindre vers la trentaine et rapidement, je n'ai plus fait que cela. La deuxième année j'ai fait près de 300 tableaux,. Aujourd'hui je n'ai qu'à

me mettre devant ma toile pour qu'il se passe quelque chose, je ne me pose jamais la question de savoir ce que je vais faire. Je me mets simplement à peindre comme faisaient les surréalistes, je pose de la couleur, sans trop réfléchir à mes gestes ni aux formes, je prends mes couleurs et je les pose là où je le sens. Très rapidement, je compose la toile au fur et à mesure, en fonction des différentes visions qui m'apparaissent. Je me laisse guider par l'inspiration du moment, par les couleurs, par les formes que je perçois. La composition se fait progressivement, j'enlève, j'efface, je racle, j'essuie, je couvre, je rajoute des couleurs, j'en efface d'autres, et la composition se construit. Parfois je laisse les formes à l'état brut, simplement ébauchées, d'autres fois j'affine mes formes afin qu'elles soient perçues plus concrètement, je ne comprends pas toujours ce qui se passe car tout va très vite et presque à mon insu. Je crée comme on rêve, tout se meut et me donne une multitude de visions, dans un acte où je ne suis pas conscient, dans un état second guidé par l'harmonie des couleurs, des formes... Le thème, le sujet, s'imposent à moi, il semble doucement sortir du néant.

«Élévation»

61 x 46 cm

huile sur papier toilé marouflé



Quelle est votre œuvre d'art favorite ? Pourquoi ?
 Élévation car cette toile est toute dans la transparence, la fluidité, le mouvement, les couleurs la lumière, elle représente nos rêves qui se meuvent, les images surgissent, prennent leur place s'estompent, archétype vivant touchant chacun dans son propre cheminement, dans les méandres infinies de son subconscient. On pourrait y voir un être qui se dédouble porté par son imaginaire il s'envole vers un monde de lumière et d'espoir. Une femme attend au loin est-ce la déesse mère, matrice de l'homme univers ?

Combien de temps passez-vous à peindre chaque jour ?
 Depuis que mon fils est né j'avais moins de temps pour peindre car il me sollicitait beaucoup et Mathys qui a 3 ans est rentré à l'école en septembre et depuis la rentrée j'ai recommencé à peindre quelques tableaux. Malgré tout j'ai de la réserve car j'ai peint plus de 1200 tableaux. Car il y a quelques années je peignais un tableau par jour.

Quelles sont les différences entre un artiste amateur et un artiste professionnel ?
 La différence entre un artiste amateur et un artiste professionnel, c'est une question de personnalité, dès mes premiers tableaux il y a plus de 30 ans j'ai été reconnu car j'avais un style qui m'est bien personnel. Je n'ai pas rencontré beaucoup d'artiste qui avait ma façon de peindre. Au fil des années ma touche est restée mais au fil des années j'ai maîtrisé, les formes et les couleurs, de telle façon que j'ai l'impression que les créations, et l'harmonie des couleurs se fait toute seule. Un artiste amateur s'implique occasionnellement dans sa peinture. Un artiste professionnel met toute son énergie dans la peinture, il peint, recherche des lieux d'expos, montre son travail, pense en permanence à la peinture ce que j'ai fait pendant 30 ans consacrant toutes mes pensées à ma création.

Avez-vous d'autres activités artistiques ?
 J'ai commencé dès mon adolescence par la musique, l'harmonica, puis les jambés, puis la guitare composant quelques morceaux avec des copains puis j'ai écrit des poèmes. Ensuite j'ai fait un peu de théâtre en improvisation, puis j'ai commencé la peinture et j'étais remarqué de suite ce qui m'a motivé à continuer, en parallèle j'ai fait quelques sculptures et dernièrement j'ai écrit un livre sur mon cheminement que l'on peut trouver sur amazon j'ai ainsi touché à toutes formes de création mais la plus importante a été la peinture avec les 1200 tableaux que j'ai déjà créés.

Quel est le moment le plus marquant de votre carrière ?
 J'ai fait pas mal d'expos à l'étranger j'ai été remarqué par un écrivain et artiste visionnaire et fantastique qui devait publier un bouquin de 150 artistes dans le monde sur l'inspiration en art : « EYES of the SOUL - Exploring Inspiration in Creative Mystics » de Philip Rubinov-Jacobson ou j'avais plusieurs pages Chapitre 7 - TRANSPERSONAL EXPRESSION AND ABSTRACTION by Philip Rubinov Jacobson *Patrick Delorme Expressionistic Transcendence * Devotional Abstraction

Ce livre devait être publié en 2004 chez un éditeur Italien mais au dernier moment l'Édition n'a pu se faire à cause de la chute du Dollar par rapport à l'euro. Au même moment en 2004 j'étais invité d'honneur dans une exposition à Bangalore festival en Inde » tout devais m'être payé logement et billet d'avion mais les pourparlers ont pris tellement de temps que je me suis retrouvé sur la liste d'attente de la compagnie d'aviation et comme il n'y a pas eu de place disponible, je n'ai pas pu m'y rendre.

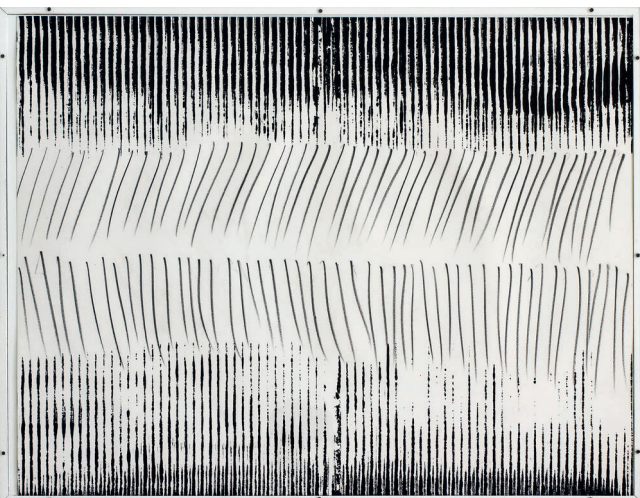
Une expo itinérante en Australie avec un groupe d'artiste visionnaire.

Une galerie à New-York qui avait quelques peintures à moi.

J'ai été invité à la biennale de Florence j'ai contacté plusieurs organismes des affaires culturelles qui n'ont pu m'aider, n'ayant donc pas l'argent nécessaire je n'ai pu m'y rendre.

J'ai été contacté par Christiano Merra pour faire partie du musée Gilardi, en Italie.





Notre critique
s'enthousiasme
pour les expositions
d'Olympe Racana-
Weiler et Jean
Degottex, qui
restituent avec
justesse toute
la poésie de la
peinture.

L'organisation du chaos est un exercice périlleux. Simple en apparence – on met un tas de choses sur la toile –, sa complexité se révèle au fur et à mesure que se recouvre la surface. Un danger guette : l'exagération, l'emphase, le trop, le kitsch. Ainsi, la surcharge de signes et de couleurs, cette hypertrophie expressionniste, a fini par engloutir l'énergie du peintre allemand Jonathan Meese. Organiser n'est pas ajouter et empiler jusqu'à l'écœurement. Il faut posséder un sens profond de la composition pour, comme le fait l'Américain Frank Stella depuis 1975, ordonner l'accumulation de formes et la doter d'une structure baroque.

La peinture est une activité cruelle

Bien souvent, ce procédé ne fonctionne que lorsque l'artiste est jeune. Le peintre se laisse guider par son instinct et son énergie. Il vit sa peinture comme un danseur vit la musique. Il lui faut de la spontanéité et de l'inconscience. Mais vient le jour où le désir déchoit ; le corps résiste ; l'aisance disparaît. La fraîcheur n'est plus. Il faut alors retrouver l'appétence, et le courage, et le plaisir afin de ne pas laisser l'angoisse s'emparer du vide. Beaucoup s'illusionnent. Ils se répètent, se caricaturent parfois, et fabriquent alors des objets sans vie. La peinture est une activité cruelle, et l'on comprend qu'elle mène bien souvent au renoncement. Olympe Racana-Weiler se lance donc dans une aventure difficile. Elle est jeune (27 ans) et talentueuse. Ses toiles sont abstraites ; la couleur y explose. Des profondeurs s'y forment et l'espace vit, surtout lorsqu'il n'est pas saturé de peinture et qu'un fond laisse au regardeur la liberté d'errer entre les taches, les méandres, les entrelacs (Mercure sauvage, 2018). La sensation florale domine et, au-delà, un sentiment plus végétal que minéral. L'artiste tente, semble-t-il, de restituer le regard qu'elle porte sur le monde, que ce soit un cerisier ou l'éclat d'une lumière sur l'eau. Il y a, dans le maelström de couleurs et de formes, quelque chose qui la rapproche de la Britannique Cecily Brown. Ça bouge, beaucoup, avec justesse et sans violence excessive.

Une longue réflexion sur l'effacement

A l'opposé de cette gestuelle démonstrative, un tableau de Jean Degottex (1918-1988) paraît immobile. Il frémit. Il est le bruissement du feuillage sous une brise tiède. Il exige l'attention, le calme, le silence. Derrière sa simplicité apparente – lignes blanches transversales sur fond blanc (Oblicollor, 1983), ou trois larges bandes verticales striées, brun-rouge, brun-rouge plus clair et noir (Report 3/4 Terre, 1981) – derrière cette simplicité, donc, se cachent des techniques parfois complexes (pliage, grattage au tournevis), et surtout une longue réflexion sur l'effacement, la trace, le trait, sur ce qui subsiste de la peinture lorsque presque tout disparaît : la poésie. Mais cette poésie ne se décide pas. Elle est ou n'est pas. Ainsi les papiers, ces Ondesde 1975, quelques stries imparfaites de peinture noire et de crayon – on songe à Pierrette Bloch –, d'une délicatesse et d'une fragilité admirables, que jamais un jeune peintre ne pourrait poser sur une feuille. Car il faut avoir vécu, et ri, et souffert, et lu, et regardé, et senti pour restituer (réaliser) des sensations aussi subtiles – la sobriété chez un jeune artiste est souvent une afféterie fabriquée, un minimalisme cérébral. Jean Degottex ne cessa jamais de se renouveler. A l'âge où beaucoup ont renoncé, il entama au milieu des années 1970 une dernière période somptueuse. Souhaitons à Olympe Racana-Weiler un parcours identique, exigeant, sincère, profond et poétique.



Pierre Barillet

Pourquoi peignez-vous ?

Depuis toujours le dessin accompagne ma vie, tant personnelle que professionnelle, pas une journée sans dessiner, toutes les formes de représentation graphiques m'ont offertes des joies intenses. La peinture est venue tardivement, sans doute parce que le moment n'était pas venu, il fallait l'étincelle d'où jaillir la lumière. Elle arriva soudainement, provoquée par un changement de vie. La révélation vint également de la découverte des œuvres complètes de Kandinsky, l'art du dessin maîtrisé par le maître m'offrait une nouvelle histoire à écrire, je réalisais soudain que le peintre en moi dormait, et que je ne le savais pas. Tout alla très vite, mes années d'exercices m'avaient donné toutes les clefs et la sensibilité de la représentation, et grâce à mon métier d'architecte, j'étais instruit à l'art de la perspective et de la représentation spatiale. La peinture me permet aujourd'hui d'approfondir l'étude de la représentation, la vie m'offre l'absolu privilège d'une seconde passion après l'architecture. Je peins au gré de mes envies, des lieux et des pays que je viens de visiter, des spectacles ou des concerts qui m'ont séduit, nul sujet ne m'est tabou, et mon art s'exprime pour représenter mes émotions. J'aime passer l'écran de mes toiles et l'espace de quelques heures vivre intensément l'univers imaginé, essayer d'en ressentir l'emballement et le lyrisme, faire souffler le vent et tomber la neige, entendre le tumulte des villes, illuminer la sensibilité de la vie pour en extraire les sentiments. Saisir les instants et offrir l'illusion des mouvements des êtres et des paysages me procurent un plaisir et une joie immenses.

Comment définissez-vous votre style ?

Ma peinture est figurative, largement inspirée des techniques de représentation de la bande dessinée pratiquée dans mon enfance, elle se caractérise par une gestuelle spontanée, dynamique, toute de mouvement et de couleur. Elle « saisie » un instant de vie, sans le figer sur la toile, mais au contraire en soulignant sa fluidité, l'avant et l'après. La recherche du geste juste, traduisant le prolongement naturel du mouvement, (comme si ce dernier ne s'arrêtait pas lorsque le regard s'en empare), offre à celui qui contemple ma peinture l'impression que cette dernière s'inscrit dans une trajectoire se poursuivant au-delà de l'image offerte au regard.

Je suis né en 1955 à Bourg en Bresse (France), j'ai le bonheur de maîtriser l'art de la représentation, et dès mon plus jeune âge le dessin exprime l'univers de mon imagination. A 16 ans je croque l'actualité pour un quotidien régional, puis mon métier d'architecte va m'offrir les voies de la construction spatiale, la richesse et le bonheur de pouvoir réaliser mes rêves de pierre.

Voici maintenant de nombreuses années que la peinture a rejoint ma palette d'expression artistique. Sur mes toiles, le dessin existe bien sûr mais aussi la pâte généreuse, veloutée, ensorcelante, sculptée avec assurance dans les couleurs les plus audacieuses parfois. Omniprésent le mouvement, enrichi de matière et de lumière, représente le monde et la vie. Toujours impatient d'explorer, de découvrir et de jouer avec les gestes et les tonalités toujours réinventés, je me laisse guider par mes rêves en usant d'un langage sensible et extrêmement maîtrisé.

« En Pleine Tempête »
acrylique au couteau
100 x 81 cm
2019



Peu d'entre nous connaissent l'expérience de la haute montagne, avec ses incroyables sensations où l'exaltation, l'effroi et l'audace se confondent, parmi les territoires de roches et de glace. Je ne fait pas partie de ces hommes privilégiés, mais j'aime à les imaginer affrontant les éléments, progressant parmi les conditions extrêmes à l'assaut de leurs rêves. Alors je me mets à peindre. Je laisse parler mes émotions en oubliant la maîtrise et le contrôle de ma main, pour laisser s'exprimer la dramaturgie de l'escalade. Il m'arrive souvent cette sensation extraordinaire, où pendant quelques secondes, mes émotions s'épanouissent, devenant un spectateur attentif et ébloui de ma main. Je la regarde peindre, une sorte de dédoublement qui transforme l'exaltation lorsqu'elle nous submerge et transcende la pensée, pour prendre le contrôle du corps.

Dans ces moments intenses, une force se met en place, puissante, une porte s'ouvre vers la montagne et je deviens alors celui qui progresse vers le sommet, qui en ressent l'enthousiasme et la difficulté, qui subit le froid, la neige et le vent.

PIRELLA

Si vous pouviez être projeté à une époque artistique précise, laquelle serait-ce ? Pourquoi ?

La fin du 19^{ième} siècle représente un carrefour, un lieu temporel de rencontre entre l'ancien monde et la nouvelle ère industrielle, un passage où se sont réinventées les sociétés. La remise en cause des académismes, la recherche de nouvelles formes d'expression, l'émergence de l'humanisme, ont profondément modifiés les sociétés du début du 20^{ième} siècle. Le mouvement moderne intimement lié à ces bouleversements a été source d'inspiration pour les hommes et femmes de l'art. Période de tous les défis, il a imprégné toutes les formes d'expression, et apporté un regard nouveau sur le monde et les hommes. En peinture, l'impressionnisme a remis en cause l'académisme, il en a été de même avec l'architecture, révolutionnée par les nouveaux matériaux et les techniques de construction. Période féconde et imaginative, j'aurais aimé trouver ma place au sein de ces mouvements artistiques.

Etes vous plus sensible aux œuvres figuratives ou aux œuvres abstraites ?

À mon sens l'abstraction représente l'aboutissement d'une démarche créative, je peux m'éblouir d'un artiste capable d'imprimer ses émotions, d'en illustrer leur puissance par une gestuelle propre à sa sensibilité. L'abstraction représente l'absolu message d'un artiste libéré des contraintes de la représentation, où seule est exprimée l'essence vitale d'une émotion. L'œuvre figurative offre les mêmes palettes de charge émotionnelle, lorsque le peintre communique avec l'œuvre et l'histoire contée. En définitive toute œuvre figurative ou abstraite peut émouvoir, séduire et captiver le regard, lorsqu'elle représente l'expression de la pensée de son créateur.

Avez d'autres activités artistiques ?

L'architecture est considérée comme le premier des arts majeurs, j'ai le privilège de l'exercer depuis de nombreuses années. Tous les jours, le processus créatif architectural me permet d'imaginer les lieux de vie futurs. Savoir capter l'essence d'un projet, le développer au cœur des diverses contraintes inhérentes à la construction m'apporte beaucoup de satisfaction. Je ne ressens aucune différence lorsque j' imagine un projet ou que je m'exprime sur la toile, la réflexion conceptuelle est la même. La pensée développe un processus identique. Je retrouve dans ces moments d'immense bonheur, le plaisir du dessin, la passion créative d'une œuvre naissant sous ma main dans le prolongement de mon esprit, synthèse affective d'une vie d'expériences multicolores. L'architecture et la peinture, sont des territoires immenses à découvrir et je les parcours avec délectation.



M I C H E L T O N G

Au travers de son art pictural, rappeler des lumières qui pénètrent à travers les nuages, les caprices des nuages comme vagues de plus en plus pures, évoquer des images telles concentration des nuages avant l'orage; représenter une brume épaisse rampant dans la vallée et le fleuve qui tourbillonne; se figurer le mystère des étoiles, des nébuleuses en spirale et l'évolution de l'univers; se souvenir de l'éclat de la soie avec sa brillance; faire revivre la nature et le monde en miniature... S'il y a une marque commune dans l'ensemble de ses oeuvres, c'est l'émotion. Il utilise les couleurs, chacune avec différents degrés, mélange des graduations dans leur intensité et valeur, légère différence, subtile, à peine sensible entre choses, idées et sentiments. L'artiste a pris son temps: il lui a fallu maîtriser les couleurs. Lorsque la peinture sèche doucement, il rajoute des couches différentes de couleurs pour reproduire des effets similaires, traits minutieux, d'où discrétion et vivacité des tons.

MICHEL TONG né en 1965 à Hong-Kong se passionne dès son plus jeune âge aux dessin. dès ses six ans il suit sa famille à Paris. Les cultures chinoise et européenne ont une influence sur sa peinture. Dans les oeuvres de MICHEL TONG, une palette impressionniste, mais ses tableaux sont touchées par l'art abstrait. Sa peinture ? Ce quelle à toujours été : acte essentiel de la vie, la seule mesure qui vaille pour le public étant la reconnaissance de sa justesse. Peinture aux mille couleurs, l'artiste se sert de matériaux spéciaux.

LIN LING



Comment voyez-vous le monde de l'art en France ?

Il y a dans le monde l'art en France un peu de tout, de nombreux artistes veulent s'exprimer, se démarquer, et apporter leurs touches personnelles, d'autres désirent exprimer leurs coups de cœur, montrer leur monde intérieur tout cela dans une grande diversité. L'art et la peinture ont beaucoup évolué depuis un siècle et demi en France. Nous avons connu les impressionnistes, le surréalisme, le cubisme, l'art abstrait, etc. Durant toutes ces années, ces courants et écoles artistiques ont fortement marqué notre époque et notre existence d'artiste. Beaucoup d'œuvres remarquables ont été réalisées, nous devons toutefois les connaître et les apprécier si nous voulons innover et être inédits. Aujourd'hui, nous avons besoin en France de retrouver la force créatrice de l'art et inventer en ce début du 21^{ème} siècle un renouveau artistique afin de bien présenter le monde, embellir notre vie contemporaine, et y apporter notre touche personnelle. C'est ainsi que je vois l'art aujourd'hui en France, ma contribution à cette aventure.

Comment avez-vous appris à peindre ?

Très jeune à l'école, j'ai été attiré par le dessin et la peinture car, j'avais quelques dispositions et des préférences pour ces matières. Au tout début, je me suis orienté vers le dessin, j'ai suivi les cours d'un professeur français. Ensuite, en premier temps, j'ai rencontré un grand maître, un artiste peintre, post impressionniste moderne, Li Zili qui a été mon mentor, il m'a initié à l'art contemporain, en particulier l'impressionnisme, le réalisme et la technique du portrait. J'ai aussi grandement été influencé par Cheng Chaoying Mickeal, un artiste peintre de talent, qui m'a permis d'aborder « l'abstraction lyrique » en matière de peinture. Les musées et les expositions de grands maîtres sont pour moi aussi et toujours une grande source d'inspiration et d'enseignement. Durant ces dernières années j'ai cherché ma voie et je la cherche encore. Pour affirmer mon style, j'ai peint de nombreux tableaux. J'ai exposé mes œuvres dans de nombreuses galeries, par exemple à la galerie Etienne de Causan, la galerie « la Capitale », la galerie Tuillier, etc... et maintenant à la galerie Sonia Monti.

J'ai aussi présenté mes tableaux dans de grands salons comme « Art Capital » au Grand Palais au « salon d'Automne » des Champs Elysées, ou à « Art busines » à l'espace Nesle ou bien encore au salon « Art 3 F » à la porte de Versailles.... J'ai également exposé à l'étranger, aux Etats Unis à New-York, en Corée à Séoul, au Japon à Tokyo, en Belgique à Bruxelles. Cependant, je cherche sans cesse à exprimer ma créativité au travers de mes œuvres, et à faire ressentir mes sentiments, montrer mon monde intérieur, ainsi créer et perfectionner mon style pour exprimer mon monde intérieur et mes sentiments.

Quelles sont vos premières expériences significatives dans votre pratique artistique et comment définissez-vous votre style ?

La plupart de mes tableaux sont peints à la peinture à l'huile sur toile, j'utilise aussi des pigments et la peinture acrylique, et j'aime beaucoup donner un effet matière à ma peinture. Mon style est inspiré du courant de peinture « abstraction lyrique » en effet je privilégie, l'émotion de la couleur, mais aux formes abstraites j'ajoute parfois à mes tableaux quelques éléments figuratifs et symboliques évoquant par exemple « le tibet, la route de la soie, la prison, l'hôpital psychiatrique » j'essaye ainsi d'exprimer avec ces éléments, une émotion encore plus forte. Il s'agit en fait d'une sorte d'osmose où l'abstraction, le figuratif et le symbolique se mêlent intimement.

Y'a-t-il des qualités particulières à avoir pour être artiste ?

C'est une question difficile, comment devient-on artiste et qu'est-ce qu'un artiste ? Je pense que pour être artiste il faut avoir avant tout une grande sensibilité, être ouvert au monde et aimer la nature, il est indispensable aussi d'avoir les bases des techniques artistiques, par exemple du dessin et de la peinture. De plus un artiste doit s'imprégner et apprendre à partir des œuvres que les autres artistes ont réalisé durant toute l'histoire de l'art au cours des siècles. Mais en particulier, un artiste doit bien voir ce que les artistes contemporains font aujourd'hui, tout cela dans le but d'avoir une démarche créatrice et originale, personnelle. Mais surtout, un artiste doit être persévérant et travailler énormément pour réaliser ses œuvres.

MICHEL TONG



«Monde Parallèle»
50 x 25 cm
huile sur toile



VANESSA CITEAU

Nom d'artiste Nessa, diminutif de mon prénom Vanessa Mon travail, intuitiste. Parce que quelque soit les médiums utilisés, la peinture, à un moment donné, m'a permis de m'affranchir des cours de dessins qui ont rythmés ma vie plus jeune. D'une idée, d'une couleur ou d'un matériau naît un rêve. Je me laisse alors guider vers ce rêve. Chaque toile est singulière, le geste de départ, sa spontanéité et son intensité définit un espace imaginaire. Je me laisse ensuite guider par mes émotions et les effets de la matière pour parcourir cet espace. Chaque couleur est une note, tonalité de départ pour investir le voyage. Elle soutient l'intuition, l'émotion et laisse aller la pensée vers une exploration intérieure. Je ne cherche pas à représenter le réel mais laisse la subjectivité de l'autre s'approprier le travail avec ce que son imaginaire ou sa mémoire lui évoque. Mon cheminement s'exprime généralement par collection. J'aime y poser des mots, une autre manière de partager les émotions que la collection révèle.

Pourquoi peignez-vous ?
Pourquoi est ce que je respire ? ... c'est que cela m'apparaît juste comme une évidence ! Le dessin d'abord puis la peinture ont toujours été des espaces de création nécessaire à ma personnalité. Je me suis construite avec ce besoin impérieux de m'exprimer sur le plan pictural. La peinture, est arrivée plus tard, à un moment où j'avais besoin de découvrir ma singularité. N'ayant jamais pris de cours de peinture, j'avais alors un espace de liberté. Peindre me permet de laisser émerger ce qu'il y a dans ma tête, de m'évader, de sublimer les émotions qui me traversent. Je suis une rêveuse, peindre, c'est un voyage intemporel, hors des codes de la vie quotidienne.

Qu'est ce qui vous a poussé à croire en votre art à un moment de votre vie ?

Cet espace d'expression a été longtemps intime et peu socialisé. Ce sont les amis, qui découvrant au gré de leurs visites les derniers travaux, m'ont incité à arrêter de les donner et m'ont poussé vers des expositions. Et puis un jour, une première collection d'une vingtaine de toiles me semblant aboutie, je me présente aux communes dont celle de Mesquer (44). Elle propose, tous les étés, une exposition de peintres amateurs de la région. Seulement, après réception de mon dossier, il m'est proposé bien autre chose. J'ouvrirai la saison d'un nouveau lieu d'exposition avec une exposition personnelle ! Je découvre alors le plaisir d'exposer, de construire un chemin pour les visiteurs. Le soir du vernissage, il faut se présenter, présenter ma démarche. La presse est là ! Quelle panique ! C'est la point de départ, tant par les retours sur mon travail qu'on dit alors très singulier que parce que mon univers devient rencontres. Quel sentiment grisant que d'accueillir les émotions des autres ! De cette exposition, les demandes et les propositions s'accélérent... Je ne suis pas tout à fait prête mais une chose est sûre, je vais rendre mon travail visible. Aujourd'hui, je mesure même que mon travail vibre et se nourrit des choix d'exposition. Il me permet aussi de travailler par projet avec d'autres artistes par exemple (Dialogue Poétique avec Jean Pierre Gallais, sculpteur).

Etes-vous issue d'une famille d'artistes ?

Non, il n'y a pas d'artiste dans ma famille. Pour autant, mes parents sont très créatifs et ont développés pour le bonheur de tous, des savoirs faire (travail du bois, couture...). Par ailleurs, il m'a toujours été possible d'explorer seule des univers artistiques. J'ai fait du théâtre très tôt et ensuite à l'âge adulte. Au-delà des inscriptions en cours de dessins, ma culture et mes références picturales se sont nourries des livres offerts tout au long de mon enfance. D'un certain point de vue, cela peut être une chance. J'ai abordé seule les ouvrages et le seul regard critique sur mon travail est de l'ordre de l'émotion.

Quelles sont vos techniques de prédilection ?
 Toutes les techniques sont intéressantes, elles offrent des effets et des jeux de matières différents. Elles évoluent au gré de mes expériences et de mon impulsivité. J'ai commencé par l'acrylique, médium très souple et me permettant d'y introduire des collages de matériaux chinés dans mon environnement. Mon rapport très charnel à la couleur m'a amené très vite à les fabriquer à base de pigments naturels. J'ai un rapport assez insouciant à la technique. J'aime découvrir sans cesse... J'ai pu explorer l'acrylique, la glycéro, la résine. J'ai introduit l'aéro qui ne me quitte plus aujourd'hui. Les dernières collections me permettent d'appréhender l'encre de chine, l'aéro et les pigments naturels travaillés à l'huile. Mes mélanges me permettent de travailler à la fois en transparence mais aussi sur des surfaces très brillantes contrastant avec l'encre de chine. Mes médiums se lient, se repoussent, s'assemblent pour définir cet espace imaginaire. Pour le premier geste qui se veut point de départ, je travaille à la carte de visite que je trouve aujourd'hui plus souple que le couteau, ou au gros pinceau en fonction du format. Tout ça à plat. Ensuite, je parcours mon travail, dans une deuxième phase plus intime et plus tranquille au pinceau à la verticale, pour plus de recul.

Dans quel état émotionnel préférez-vous vous trouver quand vous peignez ?

J'ai toujours envie de peindre quelque soit l'état dans lequel je me trouve. Quand je ne peins pas, je rêve de ce que je vais peindre. Pour autant, mes états d'âmes vont avoir des incidences sur mon travail, sur les couleurs choisies et l'énergie donnée. J'ai aussi des petits rituels nécessaires quand je démarre une nouvelle toile. Peut être liée à la taille de mon atelier et des formats que je travaille, ou peut être pas seulement pour ces raisons là...j'ai besoin de faire place, de la place, nettoyer tout mon matériel, ranger autour de moi...ne pas me sentir trop encombrée. J'aime aussi les variations d'émotions contradictoires liées au fait même de peindre. Des moments remplis de doutes, d'autres de réelles satisfactions. Le sentiment de s'être rassemblée dans un moment de plénitude quand mon geste a fait apparaître le bon endroit ! Le doute à nouveau quand la pause est trop longue. Tant d'émotions s'expriment dans le chemin parcouru avec sa toile.

Avez-vous une anecdote à nous raconter sur une de vos œuvres ?

Oui, c'est une anecdote au départ et c'est la petite histoire d'une oeuvre aujourd'hui. Voilà, pour découvrir un lieu d'exposition dans la ville où je venais de m'installer, je me suis inscrite au salon de la rentrée début septembre, thème imposé « Grain de Folie », une œuvre par artiste. C'était le mois d'août, l'essentiel de la toile était posé et elle était prête pour son séchage à plat de plusieurs jours pour revenir vers elle ensuite. Cela tombait bien, nous partions en vacances le lendemain matin de très bonne heure. Pendant, 10 jours, j'ai imaginé ma toile, séchant tranquillement à plat dans mon atelier et j'avais hâte de la retrouver. Mais voilà, 10 jours après et, pressée de la redécouvrir, je suis rentrée dans l'atelier et l'ai vu sur le chevalet. Pas du tout là où je pensais la trouver ! Un petit curieux voulait la voir avec du recul le soir avant de partir sans la remettre à sa place !!!! J'en étais navrée !!! Je l'ai poursuivie donc ainsi, un peu frustrée d'avoir perdu ce geste par des coulures non désirées et l'ai présentée au salon. J'étais la seule à le savoir, elle serait éphémère. Elle existe en photo, elle a eu de beaux retours et un beau vernissage. Je l'ai laissée plusieurs mois à la verticale et quand le moment est venu, je me suis servi de la matière et de ces fameuses coulures pour aller ailleurs.



« Brume »

Encure de Chine, aéro, pigments
travaillés à l'huile
60 x 60 cm
2018

« Douceur d'une nuit où la brume des sables, légère, s'élève au dessus des dunes dorées » sont les mots qui me sont venus pour nommer cette toile. Cette œuvre est récente et appartient à la collection « balade au bout du monde ». Collection pour âmes vagabondes dont le chemin a débuté fin 2017. Cette toile met en évidence ce geste de départ, mes mélanges sont prêts, mes couleurs choisies vont indiquer à la fois transparence, lumière et éclats de la couleur. Elle exprime à la fois l'énergie du geste sur lequel on ne revient pas et en même temps, elle invite à une rêverie méditative. La brume semble venir de l'horizon et émerger de la terre plus proche comme pour se rassembler. Les arbres, très présents dans cette collection marquent l'enracinement et point d'attache pour laisse l'esprit s'aventurer en des contrées inconnues sans risque de perte. Les arbres ponctuent comme des pauses, des respirations, cette ballade. (Plutôt musicale cette fois ci). Brume est à la fois puissante par son geste, lumineuse par ces couleurs et douce par des lignes très épurées.





SORTIES ET EXPOSITIONS



Les arabofolies

Le nouveau festival de l'Institut du Monde Arabe, du 1er au 10 mars 2019

Nouvelle formule, nouveau rythme, nouvelle allure avec les Arabofolies, un festival de musique qui se déclinera trois fois par an, au printemps, au début de l'été et à l'automne. L'enjeu : autour d'un fil thématique commun, faire vivre les liens existants entre les diverses disciplines et la cohésion qui en découle.

Rencontres internationales Paris / Berlin

Du 5 mars au 10 mars 2019

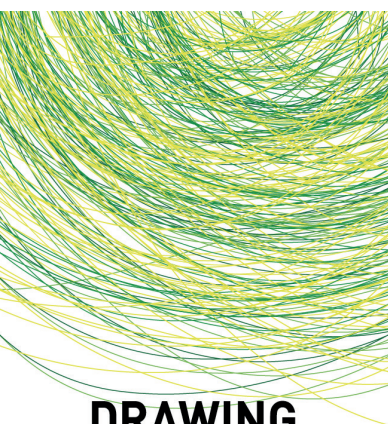
Grand rendez-vous dédié aux pratiques contemporaines de l'image en mouvement, les Rencontres Internationales proposent un espace de découverte et de réflexion entre nouveau cinéma et art contemporain. L'appel à proposition 2018-2019 a reçu cette année encore un très large écho, avec 521 propositions reçues de 96 pays, grâce au relais de centaines d'organismes, médias, institutions et réseaux culturels européens et internationaux.



Drawing now art fair

13ème édition - du 28 au 31 mars 2019

LE DESSIN CONTEMPORAIN AU PRINTEMPS – DRAWING NOW Art Fair est la première foire d'art contemporain exclusivement dédiée au dessin en Europe, créée en 2007 par Christine Phal, présidente et fondatrice. Chaque année au mois de mars, cette foire de référence sur la scène mondiale accueille près de 70 galeries internationales sélectionnées par un comité indépendant, composé de professionnels du monde l'art.



**DRAWING
NOW ART FAIR / PARIS**
2018 | LE CARREAU DU TEMPLE

Vilhelm Hammershøi

Musée Jacquemart André - printemps 2019

Au printemps 2019, le grand maître de la peinture danoise, Vilhelm Hammershøi (1864-1916) sera à l'honneur au Musée Jacquemart-André. Pour la première fois depuis 20 ans, les œuvres mystérieuses et poétiques du peintre seront réunies à Paris.



Thomas Houseago «Almost Human»

Musée d'art moderne de Paris du 15 mars au 14 juillet 2019

Figure majeure de la scène artistique internationale, Thomas Houseago est un sculpteur et peintre né à Leeds (Royaume-Uni) en 1972. Il vit et travaille à Los Angeles depuis 2003, et son œuvre est présente dans de nombreuses collections publiques et privées. Utilisant des matériaux comme le bois, le plâtre, le fer ou le bronze, il s'inscrit dans la lignée de sculpteurs qui, de Henry Moore à Georg Baselitz et Bruce Nauman, se concentrent sur une représentation de la figure humaine dans l'espace.



L'orient des peintres, du rêve à la lumière

Musée Marmottan Monet du 7 mars au 21 juillet 2019

Riche d'une soixantaine de chefs-d'œuvre provenant des plus importantes collections publiques et privées d'Europe et des États-Unis, cette manifestation entend révéler à travers ce voyage un nouveau regard sur cette peinture.

Modèle noir : de Géricault à Matisse

Musée d'Orsay du 26 mars au 21 juillet 2019

En adoptant une approche multidisciplinaire, entre histoire de l'art et histoire des idées, cette exposition se penche sur des problématiques esthétiques, politiques, sociales et raciales ainsi que sur l'imaginaire que révèle la représentation des figures noires dans les arts visuels, de l'abolition de l'esclavage en France (1794) à nos jours. Tout en proposant une perspective continue, elle s'arrête plus particulièrement sur trois périodes clé : l'ère de l'abolition (1794-1848), la période de la Nouvelle peinture jusqu'à la découverte par Matisse de la Renaissance de Harlem et les débuts de l'avant-garde du XXe siècle et les générations successives d'artistes post-guerre et contemporains.



Salon d'art contemporain de Chatou

L'Île des impressionnistes du 29 au 31 mars 2019

Connue comme un lieu de plaisance et de plaisirs du XIXe siècle et nichée au creux d'une boucle de la Seine, l'île de Chatou a toujours attiré de nombreux peintres et écrivains. Le Salon d'Art Contemporain rend hommage à ces artistes et accueille cette année une centaine d'artistes plasticiens : peintres, sculpteurs et photographes.

Jean-Claude Bertrand

Peintre français, né en 1948. Diplômé de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Nancy, a fait carrière dans la publicité pendant plus de vingt années. Sensible aux sirènes de la petite Toscane française, il s'est installé dans le Sud-Ouest en Gascogne depuis 1992. Depuis 1997, après le décès de son épouse, il se consacre entièrement à la peinture. Jean-Claude Bertrand poursuit une aventure picturale au cœur de nos mémoires sensorielles. Il a décrypté les vibrations et émotions que nous donnent aussi bien la musique, le vin, le parfum que les mystères du sens de la vie. L'essentiel de ses créations s'illustrent dans l'abstraction. Nombreuses expositions personnelles en France, en Suisse, Allemagne et Espagne ainsi que quelques expositions collectives et salons dont le dernier Salon des Réalités Nouvelles 2018 au Parc Floral à Paris. Jean-Claude Bertrand est adhérent à La Maison des Artistes et sociétaire de la Fondation Taylor.



Quelles études avez-vous suivies ?

Tout même, je disais à ma mère « quand je serai grand je serai peintre et je te ferai des tableaux ! » J'ai suivi très tôt des cours de dessin par correspondance et me suis rapidement

exercé « sur le motif », paysage, portrait... plus intéressant que les cours de dessin au lycée ! Parallèlement je pratiquais la clarinette en harmonie et en petites formations. Diplômé de l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Nancy... 5 années très denses, différent des enseignements « conceptuels » actuels, je pense que c'est là que ma vie a vraiment commencé. Je continue à prendre beaucoup de photos pour fixer, pour figer une émotion que m'a procuré une lumière particulière, un rapport de couleurs, le détail d'une matière, un rythme.... ces clichés servent en quelque sorte à « imprimer » les strates de ma mémoire.

Comment votre pratique a évolué au fil du temps ?

Dès ma sortie des Beaux-Arts, j'ai peint de manière non figurative. Je m'échappe ainsi de toute référence à des images anecdotiques, en privilégiant le silence iconographique qui m'oblige à une écriture plus vraie et plus spirituelle. Je ressens intimement la force expressive et lyrique de la matière et de la couleur comme un matériau privilégié pour accoucher de mes émotions sensorielles suite à mes découvertes musicales, œnologiques, mais aussi olfactives... Très sensible aux musiques d'improvisation et plus particulièrement au jazz, j'ai tout d'abord décrypté cette richesse musicale et présenté de nombreuses expositions « écoutez-voir le jazz ! ». Puis, j'ai élargi ma palette à toute autre forme de musique, de voix, ainsi qu'à d'autres aventures sensorielles comme l'univers du vin, du parfum... Ensuite ; j'ai commencé à introduire dans mes œuvres des écritures le plus souvent non lisibles, signes inventés, indéchiffrables, colorés, que j'utilise comme un matériau pictural à part entière. L'écriture étant une traduction manuscrite voire graphique de notre pensée, j'aspire ainsi à « figurer » comme en filigrane la présence de l'humain. Mon cheminement actuel me pousse désormais dans une voie plus spirituelle, voire métaphysique... mais toujours hors des sentiers battus des effets de mode, de courants artistiques, de l'attrait de techniques nouvelles, des œuvres décoratives ou publicitaires qui nous envahissent d'objets jolis ou dérangeants mais pour moi souvent dénués de sens...

Vous arrive-t-il d'être inspiré par un texte littéraire ?

N'étant pas dans l'illustration, mon rapport à la peinture ne peut être littéral. La lecture de textes, de mots me bloque par le caractère réducteur qu'impose chaque mot. Par contre je suis très réactif à l'écoute des mots, à leur musique,

leur sonorité, leurs vibrations, aux silences qui les relient... Je l'ai vécu lors d'un concert musico-pictural que j'ai organisé en 2010 avec le saxophoniste-flûtiste François Jeanneau - il improvisait et je peignais en direct - lorsqu'il s'est mis à lire un texte de Paul Klee....

Qu'est-ce qui vous motive dans votre travail ?

Peindre n'est pas un « travail » ordinaire... C'est, comme le disait Kandinsky, une « nécessité intérieure »... Nécessité de créer, de léguer, de laisser trace de ma façon d'appréhender le monde en général et l'art en particulier et de la partager. L'acte de peindre est, pour moi, vecteur de sens : exposer ses œuvres au regard de l'autre, à sa perception, à son interprétation, à l'envie qui le saisira de s'y plonger à son tour, de l'approprier, de chercher à la comprendre, voilà qui donne sens, non seulement à ma démarche, mais à ma vie ! Etre peintre c'est un engagement, c'est la volonté de défendre l'idée que l'on a de ce que peut ou doit être une œuvre d'art... La vie de peintre est jalonnée de multiples rencontres avec des personnes de condition, de culture, de croyance les plus diverses mais elle est aussi rythmée de voyages et donc de lieux différents... Et puis, comment définir ces instants magiques lorsqu'on décèle chez le lecteur d'une œuvre le désir qu'elle lui appartienne ? Beaucoup d'acquéreurs de mes toiles sont devenus des amis ! Enfin j'ai la chance d'avoir à mes côtés une épouse, attentive et respectueuse de mon engagement, avec qui j'ai de nombreux échanges critiques sur mon travail. Ces échanges sont précieux pour mon propre recul et mes questionnements.

Quelle est votre œuvre d'art favorite ? Pourquoi ?

Très difficile question... Je suis très sensible aux œuvres de Bonnard, de Monet mais aussi de Kandinsky, Klee, Pollock, Michaux, Dubuffet, Fautrier, Tapis... Je suis conscient que l'art ne peut se suffire à n'être qu'un seul témoin de la société. Il lui appartient de rendre sensible l'énigme et le mystère du sens. Par l'art, l'humanité défie sa propre disparition... Je suis très sensible à ce que dit Patrick Zeyen, homme de lettres qui navigue entre cinéma peinture et poésie : « l'acte de peindre arrive à son niveau supérieur lorsque l'œuvre a deux qualités : en tant qu'objet plastique, elle se suffit à elle-même et intellectuellement, elle pose question. Le sujet dépassant la formulation, l'œuvre acquiert un caractère d'intemporalité, voire d'éternité ». S'il fallait faire un choix, je serais tenté de m'orienter vers Claude Monet et ses « Cathédrales » ou ses « Nymphéas ». Nous sommes sur les berges de l'abstraction et plongés dans l'éphémère du temps, de ses cycles, de ses nuances et en questionnement sur les rythmes et le sens de la vie.

JEAN-CLAUDE BERTRAND

Cette œuvre, ayant pour titre « Message N°3 », s'inscrit dans la collection « Ecritures ». Elle succède à « Message N°1 » et « Message N°2 », ainsi qu'à diverses œuvres intitulées « Introspection... » et correspond à une période certainement charnière dans mon travail. Effectivement il me semble que ces dernières créations prennent vie comme un nouveau questionnement, un bilan, une véritable analyse de moi-même et du pourquoi je peins. Elle répond à mon besoin de transmettre, de partager mes réflexions, mémoires et désirs, chaque œuvre devant posséder un fort pouvoir énergétique et devenir un « objet » de réflexion prospectif pour son lecteur. Pour tenter d'y parvenir, j'use de l'image abstraite et du signe pour construire un langage qui ne sera jamais orienté, hermétique, limité mais bien au contraire accessible à toute sensibilité et culture permettant ainsi à chacun de s'appropriier l'œuvre. Cette œuvre est une invitation, une ouverture à la lumière, au savoir, à la connaissance. Je propose au lecteur de se plonger dans cette lumière et de laisser réagir son esprit, ses pensées en se nourrissant des signes qui entourent cette lumière. De nombreux questionnements, des pensées furtives, des éclairages inconscients émergeront et nourriront son esprit. C'est une invitation à poursuivre son chemin de construction philosophique et spirituel. En observant bien cette toile, on peut deviner le fourmillement qui s'active et enveloppe la base de cette colonne de lumière. N'y verrait-on pas le signe d'un soutien, d'un partage, d'une communauté plus large prête à accompagner et à rassurer le lecteur face au « Message » qui lui est délivré.

«Message n°3»
technique mixte sur toile
100 x 100 x 3 cm
2018





Yves Sparfel



Peintre autodidacte, né en 1947, dans les Côtes d'Armor en Bretagne. Il a découvert la peinture au sortir d'une période de rupture dans sa vie personnelle. Rien ne le prédisposait à cette rencontre, sauf un vague sentiment de pouvoir créer avec ses mains. Après une rapide incursion dans le monde de la sculpture sur bois, il a décidé de tenter de manière très incertaine l'aventure de la peinture... Ses outils : l'huile, les couteaux et le lin Son univers : la lumière, la nature et si possible la Bretagne... Ce « obi » s'est progressivement installé, en toute confidentialité, dans sa vie comme une quête et comme un espace de liberté dans une vie professionnelle très exigeante. Après son départ en retraite, il a accepté, après bien des hésitations, de porter sa quête aux regards et aux jugements de ses contemporains en participant ou en organisant des expositions et en créant un site internet.

Quel regard portez-vous sur le monde de l'art en France ?

Mon expression ne portera que sur le monde de la peinture. En premier lieu, je dirai que nous avons la chance de vivre dans un pays qui vit sur un patrimoine historique d'une richesse fabuleuse. Cette richesse et cette

histoire nous habite pour apprécier le moment présent. Sur le marché de l'art, la France a vécu ses plus belles années tant sur le plan de l'influence, que du marché. Désormais les marchands américains et chinois y règnent en maîtres. Elle a, cependant à mon avis, encore un rôle majeur à jouer dans la reconnaissance de la spécificité française en matière de création. Sur la création, l'art contemporain, en France et dans le monde, fait la part belle à la « rupture permanente, au spectaculaire, au spéculatif ». En dehors de ces codes, il est difficile d'exister. Cette forme d'expression est, certainement, un reflet de notre société souvent déstructurée jusqu'à l'incompréhensible...je souhaite que l'on valorise, à nouveau, des formes d'expression

plus accessibles et plus lisibles. Enfin, il me paraîtrait dommageable de parler du monde de l'art en France sans évoquer le foisonnement de créations et d'initiatives, parfaitement intégrées dans la vie sociale des territoires à travers les associations, les initiatives locales et régionales. Pour moi c'est une richesse majeure qui mérite reconnaissance et encouragements et qui constitue le socle et le creuset de la place de la peinture dans la société française.

Si vous pouviez vous projeter à une grande époque précise de l'histoire de l'art, laquelle serait-elle ?

Personnellement, je me trouve bien dans mon époque. J'y trouve de multiples chances : accès à l'information historique, accès aux techniques, accès aux produits, facilités de communication... Bien entendu, ces facilités n'empêchent pas de rêver. Si je devais faire un saut en arrière, j'irais vivre quelques temps à Giverny et je prendrais pension à l'hôtel Baudy . Puis je me poserais à Pont Aven chez Mademoiselle Julia...

Quel est votre mode de procédé créatif ?

Je travaille sur un univers que j'ai défini par 3 mots : « LUMIERE... NATURE... ET SI POSSIBLE BRETAGNE » Pour réaliser un tableau, j'ai besoin de m'imprégner de l'ambiance que je vais tenter de traduire en replongeant dans ma mémoire photographique et en captant les lumières qui m'entourent sur le bord de mer ou dans la campagne où je vis... Une fois mentalisé et la maturation opérée, je peux affronter la toile. Je travaille sur des toiles de lin, uniquement au couteau et à la peinture à l'huile. J'ai choisi le couteau car je trouve qu'il induit dans les gestes beaucoup de similitudes avec les outils qu'utilisent les artisans. J'ai opté pour l'huile car elle impose un tempo bien particulier dans la création. Ce rythme donne du temps au tableau pour s'installer sur la toile... Enfin pour achever une toile, je pose des mots sur le travail que je viens de réaliser... Ils ont été et seront « l'âme du tableau ».

Si vous pouviez changer une chose dans votre parcours artistique, laquelle serait-ce ?

J'ai commencé mon parcours artistique sur le tard et je l'ai gardé dans la confidentialité de mes lieux de vie jusqu'à l'année 2014. Le contact avec la création me suffisait et je n'avais guère le loisir, ni l'ambition d'engager plus de moyens sur mes créations. Durant l'année 2014, encouragé par mon entourage, j'ai décidé d'engager une démarche structurée pour connaître l'écho que mes créations pouvaient trouver auprès du public. Pour ce faire j'ai mis en place un site informatique dont l'unique objectif le travail de la notoriété. En parallèle, j'ai participé à des concours sur internet, à des expositions collectives. Enfin durant l'été 2018 j'ai organisé 2 expositions à titre personnel. Je pense pour le moment poursuivre sur ce schéma qui pourra bien entendu évoluer.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune voulant se lancer dans le monde de l'art ?

Je suis trop novice dans cet environnement pour donner des conseils. Je peux simplement partager 2 convictions : Dans le domaine artistique : je pense que l'artiste doit définir et conceptualiser le domaine d'expression dans lequel il veut s'investir. C'est un chemin et un repère. Dans le domaine du partage de la création, il est important de s'appuyer sur tous les moyens de communication accessibles qu'ils soient traditionnels ou modernes... C'est une nécessité !





« Mer et Genets »
Peinture à l'huile
46 x 61 cm
2018

« Le vent a achevé sa course pour un instant. Une lumière blafarde s'installe. La mer, tel un lac, se pare de gris et de blancs nuancés .. L'horizon s'évanouit doucement dans la brume, Magie indéfinissable de l'eau et de la lumière Sublimée par l'or des genêts. »

Ces mots ont sens. Ils sont l'âme du tableau et veulent traduire ma recherche lorsque j'ai choisi de représenter ce moment si particulier que chacun a pu vivre en bord de mer. Né de la rencontre avec un lieu réel, l'idée de ce tableau a muri doucement pour s'imposer dans une tentative d'immortaliser l'instant fugitif que j'avais vécu.



Jean-Jacques Janota

Je suis
Jean-Jacques
JANOTA, né le 1er
septembre 1956 à
Douai. J'habite à
Hoymille, un petit
village situé à un jet de pierres de Bergues
dans les Hauts de France. Autodidacte, c'est
tardivement que j'ai commencé à peindre à la
suite d'un événement tragique. Ma première
toile «le jardin de Maryline» peinte avec les
doigts a été sélectionnée pour participer au
grand prix des «artistes de demain» trophée
Alain Godon au Touquet-Paris-Plage en juillet
2009. J'ai testé pendant toutes ces années
plusieurs techniques : l'huile, le couteau,
l'acrylique et plus récemment le pouring. Lors
de mes créations abstraites, j'utilise souvent
la technique de la coulure et du tachisme.
J'ai depuis exposé à plusieurs reprises dans
les villages de Flandres et ma créativité est
en perpétuel mouvement.





«Le Guide»
acrylique sur toile
50 x 70 cm

Comme dans un rêve éveillé aux frontières du visible et de l'invisible une silhouette longiligne s'étire à l'infini. Certains l'appellent "guide" d'autres "être de lumière" ou "ange gardien". Il est là pour nous aider dans notre cheminement, il personnifie l'amour et la compréhension absolue. Sa mission, nous aider dans notre évolution spirituelle.

Avez-vous eu un declic pour la peinture, ou cela s'est-il fait avec le temps ?
Il y a eu dans un premier temps l'influence de mon père, lui même artiste peintre et sculpteur sur métal. C'est lui qui dès mon jeune âge m'a donné le goût et l'envie du dessin et de la peinture. Je me souviens que tout petit déjà à chaque Noël, il m'offrait une boîte de peinture à l'eau et je me donnais à coeur joie dans la reproduction de cartes de vœux et de photos.
Le deuxième temps fort fût la rencontre dans les années post soixante-huitarde de mon professeur de dessin au collège. C'est lui qui m'a ouvert à l'art abstrait. Et après me diriez-vous ? après, plus rien. Une grande traversée du désert qui durera plus de trente ans, jusqu'à un évènement tragique en décembre 2004, le suicide de ma soeur, qui va être pour moi un déclencheur. La peinture comme un exutoire, la peinture comme une thérapie, la peinture comme un remède pour exprimer ma douleur, ma colère, mon chagrin, mon incompréhension.

Pouvez-vous nous expliquer votre processus de création ?
Pour moi un véritable cérémonial. Tout d'abord l'ambiance qui est à mon sens primordiale. Je ne peins jamais sans musique, une musique éclectique selon l'humeur du jour, avec quand même une préférence pour le son floydien et le sacré. Je peins souvent après une méditation afin de faire vivre à la toile l'instant présent en lâcher-prise. J'ai choisi l'acrylique pour sa docilité. Mais le plus important pour moi c'est le mariage subtil des couleurs pour habiller la toile à la façon d'un styliste. Toujours au son de la musique je jette mes taches dans un jaillissement rapide et spontané, taches que je laisse glisser en coulures.

Est-il important de montrer vos oeuvres au public ? Pourquoi ?
Oui bien évidemment. Une oeuvre est faite pour être contemplée. Qui plus est une complicité et une certaine intimité doivent s'instaurer entre l'oeuvre et le public. Un peu comme dans un jeu de séduction, l'oeuvre doit susciter de la curiosité, de l'émotion, de l'envie, voir même parfois de l'indifférence. Le public quant à lui, par des regards, des attitudes, des commentaires réagit à sa façon. Il aime ou il n'aime pas.

Comment voyez-vous le monde de l'art en France ?
Le monde de l'art en France est en perpétuel renouveau. Il y a une multiplication de mouvements et tendances artistiques : avec le pop-art , le street- art et l'art éphémère, effet de mode oblige, les artistes ont le vent en poupe. Plus récemment, l'intelligence artificielle se déploie dans l'art pour se mesurer aux plus grands artistes. La communication liée à l'internet joue également un rôle prépondérant dans la réception et la médiation de l'art. En effet, nombreux sont les artistes émergents issus de l'internet et des réseaux sociaux.

Vous arrive-t-il d'être inspiré par des oeuvres artistiques autres que des peintures ?
Quelques notes de musiques, un refrain entraînant sur un vieux 45 tours, la lecture d'un poème d'Arthur Rimbaud ou de Charles Baudelaire et même la sculpture d'un illustre inconnu sont pour moi de vraies sources d'inspiration. De ce fait, je peux m'exprimer en toute liberté et faire vagabonder mon imaginaire tout en lâcher prise.

Abonnement 1an - 4 numéros (port compris)

- France métropolitaine : 30 euros
- Reste du monde : 50 euros
- Europe/Dom Tom : 40 euros

Abonnement 2an - 8 numéros (port compris)

- France métropolitaine : 55 euros
- Reste du monde : 95 euros
- Europe/Dom Tom : 75 euros

Mes coordonnées

M M^{me} M^{lle}

nom

pre nom

adresse

code postal et ville.....

pays.....

téléphone

email.....

Je règle mon (mes) abonnement(s) par :

- cheque bancaire ou postal, libelé en euro de SMAS
- par carte bancaire (Visa/Mastercard)

N de carte

date d'expiration /

cryptogramme

3 chiffres audos de la CB

Directrice de la publication
et rédactrice en chef
Sonia Monti

Rédactrice en chef adjoint
Sophie Gargnier

Iconographe
Mathieu Mieleszko

Journaliste
Linh Chi Tran, Hélène Hibert
Cécile Manuel

Secrétaire de rédaction
Véronique Harniste

Directrice Artistique
Morgane Hebert

Documentaliste
Rousseau Violet

Secrétariat
Agnés Dimitri

Gestion et comptabilité
Véronique Ferret

Magazine édité par
la société : SMAS
6, avenue Delcassé,
75008 Paris
+33 (0) 1 45 61 45 56
cdeartpress@gmail.com
Cde'art
art_presse_cdeart

Photo de couverture
Sculpture de Kina

abonnez-vous
C_{de} L'ART